



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation


Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

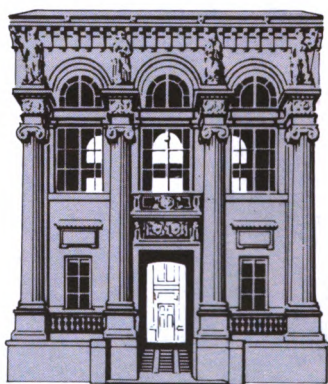


LA
DÉCLAMATION
THÉÂTRALE,
POËME.

La déclamation théâtrale,

Claude Joseph Dorat

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 1979



[Dorat (C.P.)]

Edit. Jany - 1767

500

1 Frontispice par EISEN

Reliure de cuir noir de l'époque

P Brothier
p.j. maître de Laitellerie

Digitized by Google

LA
DÉCLAMATION
THÉÂTRALE,
POËME DIDACTIQUE

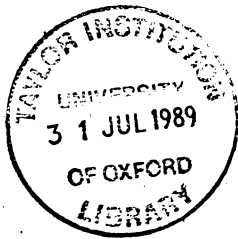
EN QUATRE CHANTS,
PRÉCÉDÉ D'UN DISCOURS,
ET DE NOTIONS HISTORIQUES
SUR LA DANSE.
NOUVELLE EDITION,

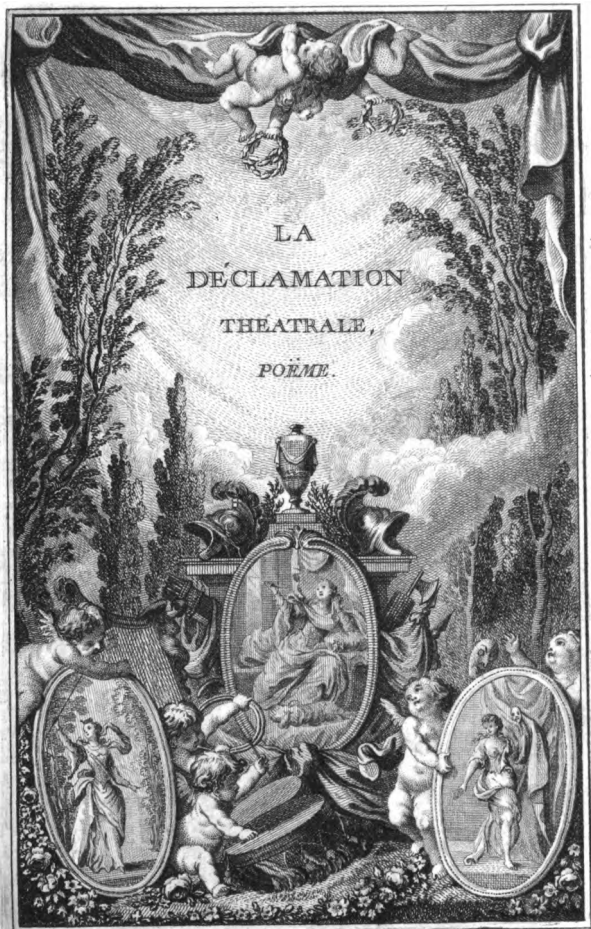
✻
A PARIS,

De l'Imprimerie de SÉBASTIEN JORRY, vis-à-vis
la Comédie Française, au Grand Monarque
& aux Cigognes.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





LA
DÉCLAMATION
THÉÂTRALE,
POÈME.

Ch. Eisen inv.

E. De Ghendt Sculp.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

DE tous les Arts d'agrément, la Déclamation est, sans contredit, un des plus brillants, un des plus faits pour séduire & procurer à la Société des plaisirs nobles & d'utiles délassements. Toutes les nuances des passions, toutes les délicatesses de l'esprit, & si l'on peut le dire, toutes les fibres du cœur humain sont assujetties à cet Art enchanteur que les hommes de goût adorent, & qu'estiment les Philosophes. Inséparable des Lettres & des Sciences, il a contribué, comme elles, à consacrer le repos de ces Nations prédominantes, qui se sont disputé, tour-à-tour, le droit d'éclairer la Terre, après l'avoir ravagée. La Déclamation, chez elles, faisoit partie de l'éducation; elle

A ij

étoit comptée parmi ces exercices , nécessaires pour développer les graces du corps , assurer la contenance , fixer le maintien , & mettre en jour les dons de la Nature. En effet , ce seroit mal définir un Art aussi étendu , que de le borner à la simple récitation théâtrale. Le geste , l'action , la marche , l'expression du visage , l'éloquence muette des mouvemens , tout l'extérieur en dépend , & lui doit cet accord majestueux qui donne la vie à la parole , & perfectionne les effets.

IL eut , ainsi que les autres Arts , son enfance , ses progrès , ses variations , & parut sous autant de formes , qu'il y a de différences dans le caractère des Peuples qui l'ont cultivé. Il est probable , & même prouvé par tous les témoignages des Anciens que leur Déclamation étoit notée , & qu'ils l'accompagnoient d'un Instrument. On faisoit la Musique d'une

P R É L I M I N A I R E. §

Tragédie , à - peu - près comme on fait aujourd'hui celle d'un Opéra. Peut - on souffrir , dit Lucien , qu'Hercule , la massue à la main , couvert d'une peau de Lion , & l'air formidable , vienne sur un Théâtre frédonner le récit de ses travaux ? Cet usage , il est vrai , semble bien absurde , au premier coup d'œil ; mais il cesse de l'être autant , lorsqu'on veut réfléchir à la Prosodie des Langues Grecque & Latine. La prononciation naturelle étant déjà mesurée , harmonieuse , & presque musicale , le chant de la Déclamation n'avoit plus rien d'extraordinaire , & devoit même indispensable. Lucien , qui se moque de tout , & se déclare , sans restriction , contre l'emphase des Acteurs de son temps , n'a pas manqué de tourner en ridicule leur manière de s'habiller. Ils se guindoient sur une espèce de chaussure appelée Cothurne : non contents de ce pied-destal , ils se grossissoient par le

milieu du corps , afin que leur circonférence fût proportionnée à leur élévation ; de sorte que Philoctète , Agamemnon ne se montraient aux yeux des Spectateurs que bien matelassés , bien rembourés , & avec une taille gigantesque. Tout cela paroît monstrueux , & le seroit effectivement parmi nous qui sommes emprisonnés dans nos salles de Spectacles , & presque confondus avec les Acteurs ; mais , comment , dans la poussière de ces granges mal décorées , pouvons - nous rapprocher l'Optique des immenses Théâtres de la Grèce & de Rome ? Sans les précautions que l'on prenoit alors , tous les grands Personnages qui figuroient dans les Drames , n'auroient eu l'air que de Pigmées ; la vraisemblance étoit manquée , l'illusion détruite. Cette exagération prétendue , scavamment combinée avec les effets de la perspective , rentroit dans l'ordre de la Nature , & ne pouvoit déplaire qu'à un esprit

cynique & mordant qui , n'épargnant pas les Dieux mêmes , ne se faisoit aucun scrupule de s'égayer sur des Comédiens.

CE que je ne puis comprendre, & ferois presque tenté de ne pas croire , malgré la foule des autorités qui l'appuient, c'est ce bizarre partage de la Déclamation entre l'Acteur chantant & l'Acteur gesticulant. Ce double emploi devoit distraire l'attention, diviser l'intérêt, & nuire à cet ensemble , si recommandé dans les représentations théâtrales. Comment voyoit-on, sans éclater de rire, un Personnage débitant de sens froid & les bras croisés des vers brulans, où se peignoient tour à-tour l'ambition, l'amour, la fureur, la haine; tandis que l'autre, obligé de se taire, se dédommageoit de son silence, par une agitation perpétuelle, des mouvemens convulsifs & des contorsions épouvantables? Sans doute, dans les endroits

pathétiques, il étoit auffi chargé des sanglots & des larmes. Son immobile compagnon fe voyoit dispensé de tout, excepté de la mémoire ; & la perfection de son talent consistoit ; apparemment, à ne s'émouvoir de rien. Quelque respect superstitieux que l'on conserve à l'Antiquité, il n'est guère possible de justifier cette ridicule méthode. Il arrivoit souvent que le silencieux Faiseur de gestes s'acquittât mal de son rôle, & que le Chanteur excellât dans le sien : dès-lors on devoit huer l'un, en même tems qu'on applaudissoit l'autre. Quelle majesté pouvoit avoir un pareil spectacle ? & comment se figurer que les Romains, parce qu'un de leurs Acteurs * s'enroua à leur répéter un Morceau brillant d'un Drame, se soient avisés de cet enfantillage, qui dégrade leur Théâtre aux yeux de la Raïson ?

* Livius Andronicus, dans une de ses Pièces dont on lui fit répéter plusieurs fois quelques vers frappants.

P R É L I M I N A I R E. 9

L'Abbé Dubos discute longuement tous ces objets ; il procède par sections , & est ennuyeux par chapitres. S. Cyprien , Justin le Martyr , l'hérétique Tertullien , Auteurs sacrés & profanes , il met tout à contribution pour la plus grande gloire du Théâtre. Ce fatras , qui contient cent pages dans ses volumineuses réflexions est réduit à vingt par M. l'Abbé de Condillac : l'un n'est qu'un Sçavant ; l'autre est un Philosophe.

QUOIQU'IL en soit , la Déclamation étoit dans la plus grande estime chez les deux Peuples les plus polis de l'Univers. Cet Orateur fameux qui du haut de la Tribune , en imposoit au Vainqueur d'Athènes , & porta si loin les conquêtes de l'éloquence , prenoit des leçons du Comédien Andronicus. Quintilien cite souvent avec éloge Esopus , célèbre Acteur ; & l'amitié de Cicéron pour Roscius

prouve à la fois & le talent de ce Comédien, & le cas que l'on faisoit à Rome de l'art de déclamer. Lorsqu'on vouloit désigner la supériorité de quelqu'un dans un genre, on disoit de lui que c'étoit un Roscius. Il paroît que cet Acteur réunissoit tous les suffrages, & n'eut-il obtenu que celui de son illustre Panégyriste, c'en étoit assez pour le recommander à la postérité. Mais je ne conçois pas comment il put s'affervir à l'usage dont je viens de parler, ayant ses propres réflexions pour guides, & Cicéron pour ami. Il est certain au moins qu'il en sentoit l'abus. S'il en faut croire l'Orateur Romain, Roscius avoit résolu de déclamer plus lentement, en dépit du Chanteur & des flûtes qu'il vouloit obliger à le suivre. Son geste se ralentissoit souvent, quoique le chant fût rapide & la mesure précipitée. Il oublioit l'accompagnement pour consulter le sens du rôle, puisoit

P R É L I M I N A I R E. II

dans l'abandon de quelques parties une nouvelle force pour faire briller les autres , plaçoit dans son action ces ombres délicates , qui en augmentent l'intérêt , & frappoit enfin ces grands coups de Maîtres , toujours amenés par quelques sacrifices. Dans cet éloge sont comprises les principales qualités d'un Acteur ; & Roscius , quelles que fussent ses idées , ne pouvoit éluder entièrement la tyrannie de la coutume & le caprice de la multitude.

J'AI crû qu'un précis de l'ancienne Déclamation devoit trouver sa place à la tête de cet Ouvrage , pour ceux & celles qui , cultivant leur art sans le connoître , ne se donnent point la peine d'en approfondir l'origine , & d'en suivre les vicissitudes.

L'ART de déclamer , parmi nous , fut longtemps informe & digne des tréteaux sur

lesquels il s'exerçoit. Ce sont les grands Écrivains qui font les grands Acteurs. Jodelle voulut rétablir la Tragédie & la Comédie avec des Chœurs, selon la forme des Anciens ; mais ses Ouvrages étoient aussi pitoyables que les Histrions qui en chargeoient leur mémoire ; & son nom n'a passé jusqu'à nous, que pour servir d'injure aux Modernes qui lui ressembtent. Garnier ne forma point de meilleurs Comédiens ; & ceux qui pensionnoient le Poète Hardi, pour qu'il eût à leur fournir par an six Tragédies complètes, donnent à croire, par l'oubli où ils sont plongés, qu'ils avoient plus de courage pour apprendre, que de talent pour représenter. Il ne semble pas même que, du temps de Rotrou, bien supérieur à ces trois hommes, il ait paru aucune Troupe supportable, & qui mérite de nous arrêter un moment.

LE Siècle de Louis XIV fut pour l'Eu-

P R É L I M I N A I R E. 13

rope un faisceau de lumière, qui éclaira tous les Arts, se répandit sur tous les objets, & vivifia, en quelque sorte, la masse de l'esprit humain. Le Théâtre sortit de son cahos. La Tragédie s'éleva au plus haut degré sur les aîles de Corneille; le génie fit naître le goût; & des Acteurs parurent. * Les deux Baron étonnèrent par la perfection de leur jeu: ils franchirent l'intervalle qui sépare toujours l'enfance d'un Art, ses progrès & sa maturité. Le seul talent de Corneille en enfanta mille

* Je ne m'arrêterai, dans cette légère esquisse, qu'à la Déclamation Tragique, comme tenant de plus près à l'Art en général, s'appropriant plus particulièrement le titre de Déclamation, & étant sujette à beaucoup plus de changemens. D'ailleurs, tout le monde sçait que les trois Spectacles se sont perfectionnés en même temps, & ont brillé du même éclat. Le mouvement une fois donné, les progrès de l'un ont entraîné ceux de l'autre. Si j'avois voulu m'appesantir sur chacun d'eux, je serois tombé dans une Dissertation très-longue & très-ennuyeusement inutile.

autres. C'est ainsi qu'un grand Homme donne l'impulsion à son Siècle , & influe sur ce qui l'environne , en versant dans les ames cette rivalité , cette émulation créatrice qui produit dans tous les genres les efforts & les succès. Il sembloit qu'il se fit alors une noble conspiration de tous les talens pour former le plus beau des Siècles , sous un Monarque vraiment digne du Trône , par cet instinct de grandeur qui alluma bientôt l'enthousiasme des Sujets.

C'EST de là que la Déclamation compte son premier âge , & presque ses plus beaux jours. Racine suivit ; & Champmeslé , de son temps , fut un présent dont l'Amour vou'ut embellir la Scène. L'Auteur de Phédre , de Bérénice , d'Iphigénie , ne put résister à la séduction d'un organe touchant qui secondoit son génie , & multiplioit ses adorateurs. Il se

P R É L I M I N A I R E. 15

plaisoit à perfectionner lui-même cette Actrice charmante qui trouvoit dans son cœur toutes les dispositions nécessaires pour bien profiter des leçons d'un pareil Maître. Quelles leçons ! depuis surtout qu'elles furent échauffées de ce feu , que Racine sçavoit si bien peindre & devoit si bien sentir. Ils se couronnoient du même laurier , & avoient établi entr'eux une douce communauté de gloire & de talens qui intéressoit le Public , & sembloit assurer ses plaisirs.

APRÈS cette agréable époque , la Déclamation commença à dégénérer & à perdre de son premier lustre. Le François est trop brillant dans ses goûts pour n'être pas volage ; il se refroidit bientôt sur cette noble simplicité qui avoit fait ses délices ; on chercha d'autres moyens , d'autres combinaisons , & l'Art fut altéré par les efforts que l'on tenta pour l'enrichir,

BEAUBOURG, gâté par les applaudissemens ; s'abandonnoit à une fougue monotone qui éblouit d'abord, & dut plaire à des Spectateurs, dont le goût émouffé demandoit qu'on le réveillât. à quelque prix que ce fût, & qu'on l'arrachât par de fortes secouffes à l'ennui & aux langueurs de l'habitude. Cet A&teur, d'après les notions que j'en ai pu recueillir, jouoit tout du même ton, & avec le même emportement ; nulle transition, nul repos ; nulle intelligence des contrastes : son jeu étoit tout d'une pièce, & n'est échappé au mépris que par une chaleur défordonnée, qui méloit confusément quelques beautés à d'horribles défauts.

Mlle DUCLOS, de son côté, introduisoit dans la Déclamation une esp&ce de Musique & de Chant, qui en faisoit un langage à part, & en détruisoit tout le charme.

Elle

P R É L I M I N A I R E. 17

Elle déclamoit par octave , & l'on auroit pu noter ses inflexions. On voulut bien attribuer à son génie une nouveauté qu'on ne devoit qu'à son organe ; & le troupeau des Admirateurs la plaça bientôt sur le trône de Melpomène. Elle eut pourtant des avantages réels qui lui font pardonner ses succès. Ses larmes étoient belles , sa douleur touchante , sa figure vraiment tragique : elle pleuroit à tort & à travers ; mais enfin elle pleuroit , & c'en étoit assez pour émouvoir le Spectateur , qui excuse tout , en faveur de l'ame , première & rare qualité , sans laquelle toutes les autres n'obtiennent que des succès passagers.

T E L étoit l'état de notre Déclamation ; lorsqu'une Actrice inimitable vint lui rendre ses premiers traits , & la ramener à la pureté de son origine. Les Lettres furent à la fois

B

éclairées par deux phénomènes , le Couvreur & M. de Voltaire. Quels beaux jours cette double Aurore promettoit à la Nation ! Elle ne fut pas trompée dans ses espérances. Les Ouvrages de l'un trouvèrent toujours dans l'autre une interprète intelligente & digne du génie brillant qui l'associoit à l'éclat de ses travaux. Elle avoit l'organe voilé , mais intéressant , la taille peu avantageuse , mais noble & facile , surtout une de ces physionomies , qui parlent à l'ame & s'embellissent par l'expression du sentiment. Jamais de si beaux yeux ne s'ouvrirent pour répandre des pleurs. La Muse Tragique y respiroit toute entière. On retrouvoit dans son jeu la sagesse de Baron & la chaleur de Mlle Duclos. C'étoit le comble de l'Art ; c'étoit plutôt le chef-d'œuvre de la Nature. L'Auteur d'Alzire & de la Henriade fut toujours son admirateur & son ami ; & , lorsqu'il lui eut fermé les yeux , il jetta des fleurs sur

sa tombe , lui paya le tribut de ses larmes , & la vengea , autant qu'il fut en lui , de l'outrage de la Nation & des fureurs du préjugé. Pour moi , lorsque mes regards se reposent quelque temps sur les traits de Mlle le Couvreur que nous a transmis le pinceau de M. Coypel , dans l'attitude de Cornélie tenant l'urne de Pompée ; je ne puis me défendre de l'attendrissement involontaire , que fait naître en moi l'image d'un grand talent qui n'est plus , & d'une indignation secrète , trop bien justifiée par notre ingratitude.

C'EST à cette illustre Actrice qu'est dû l'honneur d'avoir enfin fixé le vrai genre de la Déclamation , & déterminé le goût du Public jusqu'alors flottant , inquiet & amoureux des Nouveautés. Dufresne , Mlles de Seine & Balicourt marchèrent sur des traces encore

récentes , & furent dignes de leur modèle. Le Théâtre , depuis , a toujours été rempli par des Sujets distingués dans des genres différens , & ne laisse le droit de se plaindre qu'à ces hommes difficiles , Censeurs éternels du présent , & qui ne louent que ce qu'ils ont perdu.

Si l'art de déclamer aujourd'hui paroît un peu s'éloigner des vrais moyens & négliger les grands effets , en récompense il a beaucoup acquis du côté du raisonnement. Cet esprit philosophique , qui , comme une séve nouvelle , a circulé dans toutes les branches de la Littérature , est venu soumettre à sa justesse le délire brulant de l'ancienne Déclamation. Plus ingénieuse & moins libre , moins vigoureuse & plus parée , elle mesure la carrière où elle s'élançoit autrefois : elle nous rend en graces les transports que nous regrettons , &

nous offre des tableaux d'un deſſein plus correct, d'un coloris plus ſage , ſi l'on peut le dire , & d'une ordonnance plus réfléchie. M. le Kain & Mlle Dumefnil ſont les ſeuls qui connoiſſent encore ces écarts , cette fougue impétueuſe & cet involontaire oubli de ſoi-même qui enlève au Spectateur le temps de l'examen , & au Critique le froid compas de l'analyſe. Pluſieurs de nos Acteurs ſe félicitent d'avoir introduit dans leur jeu ce qu'ils appellent des tons de vérité. Ces ſortes de tons , tout-à-fait diſparates avec ceux qui précèdent & qui ſuivent , m'ont quelquefois paru trop bruſques , trop ſaillans , & tombent preſque toujours dans ce familier qu'il faut éviter avec autant de ſoin que l'emphaſe & le gigantesque. D'ailleurs , ces paſſages une fois ſaiſis , dégénèrent en refrains monotones , que le Public attend & que l'Acteur ne manque jamais ; ce qui prouve qu'ils ſont les fruits de la combinaison , & ne

partent point de l'ame , unique source des ces-
tons de vérité , de ces éclairs du moment ,
que souvent on ne retrouve plus , & qu'il ne
faut jamais chercher.

U N autre inconvénient de nos représenta-
tions théâtrales , c'est le défaut d'ensemble &
d'unité. Un Personnage qui mettra dans son
débit de la légèreté & même de la précipitation,
rencontre un Interlocuteur , dont l'organe
lourd , traînant & paresseux , pèse sur chaque
syllabe , & retarde la célérité du Dialogue.
Ces différens systêmes deviennent choquans
& pénibles pour les Spectateurs. Je ne pré-
tends pas fondre toutes les manières en une ,
commander aux organes , & nous priver de
cette variété heureuse que la Nature a mise
dans les talens : mais je voudrois (& cela, je
crois , n'est pas impossible ,) je voudrois ,
dis-je , qu'on admît une espèce de ton fonda-

mental, par lequel on pût régler, pour ainsi dire, tout le mouvement de la représentation, & remédier à cette bigarrure insupportable, qui se reproduit de Scène en Scène, & se fait trop sentir aux oreilles délicates, pour ne pas être un véritable défaut.

A cela près, notre déclamation a conservé des traits précieux, que les connoisseurs ne laissent point échapper. Le costume, quoique loin encore de la perfection, n'est plus aussi négligé qu'il l'étoit. Une Sarmate ne vient plus sur la Scène faire l'amour en grand panier. Tous les Héros de Rome ne paroissent plus en gants blancs, & avec des coëffures à la Française. Mademoiselle Clairon est la première, qui ait senti le ridicule de ces mascarades tragiques; éclairée sur l'abus, elle a tout fait pour le détruire. Cette Actrice a sçu joindre à son talent cette Philosophie qui en étend

la sphère , lui ouvre des sources nouvelles , & foumet à la réflexion ce qui n'est bien souvent que l'effet du mécanisme. Ornement de la Scène Françoisè , elle en est aussi la bienfaitrice , & mérite cet éloge que l'on doit à tous ceux qui ont le courage d'instruire ou d'amuser une Nation , trop sujette à briser , en un jour , l'Idole de vingt années.

Mlle CLAIRON a certainement ennobli son Art , autant qu'il lui a été possible , chez un Peuple qui , en accordant la gloire , défend de prétendre à l'honneur , & flétrit , par habitude , cette portion utile de Citoyens , auxquels il semble avoir confié la garde de ses chefs-d'œuvres & le dépôt de ses plaisirs. C'est depuis elle , que le goût de la Déclamation s'est universellement répandu & devient l'amusement de nos plus brillantes Sociétés. Elles ont , presque toutes , leur Théâtre & leurs

Acteurs , nos femmes ont quitté leurs navettes & leurs tambours , pour feuilleter de jolis Rôles ; & nos jeunes gens , copistes fidèles de ces Dames , sont moins bons Cochers , mais bien meilleurs Comédiens.

A U reste , de tout ce qu'un monde frivole invente , depuis quelque temps , pour diversifier son ennui & son oisiveté pénible , cette fantaisie est celle où l'ame & l'esprit trouvent le mieux leur compte. Ce sont , au moins , quelques idées qui entrent dans des têtes , où rien n'entroit auparavant. Dans la foule des Amateurs , il s'en trouve de très-bons , & qui ont , par-dessus les Comédiens de profession , cette aisance , cette liberté , & cette longue habitude de prendre dans les cercles où ils vivent , toutes sortes de masques différens. Un autre avantage de ce goût moderne , c'est la rivalité nouvelle qu'il établit parmi

les femmes : de là mille jalousies , l'acharnement d'une troupe contre une autre , de petites haines délicieuses qui animent les soupers , les toilettes , charment le désœuvrement , remplissent les intermédiaires de la galanterie , & rendent le commerce plus piquant , plus doux , plus enchanteur que jamais.

J'AI cru cet instant favorable , pour recueillir mes idées sur l'art dont il s'agit , les réduire en corps de préceptes , & y joindre le prestige de la versification. D'ailleurs , les Ouvrages didactiques sont peu communs , parmi nous ; & c'est , pour moi , une raison de plus de hasarder celui-ci.

VOUDRA-T-ON me permettre quelques réflexions sur ce genre qui a ses richesses & ses difficultés ? Virgile , dans ses Géorgiques nous en a donné le premier modèle : il n'a

point dédaigné d'entrelacer quelques fleurs des champs au laurier de l'Enéide. L'Art Poétique d'Horace étincelle de beautés , & respire cette négligence heureuse, qui caractérise les Jeux du grand Homme. Celui de Boileau, ce Législateur de la Poësie Française, est plus sage, plus méthodique, plus travaillé, c'est le désespoir des Versificateurs. Mais, qu'il est loin encore, avec tous ces avantages, du génie brillant & facile qu'il voudroit imiter ! l'un instruit en se jouant ; c'est un Philosophe aimable qui fait badiner ensemble les Graces & la Raïson ; l'autre, dès son début, affiche la sévérité. Le Poëte latin a la gaité d'un homme du monde ; le François, l'humeur d'un Aristarque vieilli dans l'ombre du cabinet ; il vous traîne au but où l'autre vous conduit, & dégoûteroit presque d'un Art dont il donne les meilleures leçons. Les essais de Pope sur l'homme &



sur la critique ont toute la chaleur du genre. La fougue du génie Anglois s'y renferme dans les bornes du goût.

M. l'Abbé d'Olivet, mit au jour, il y a plusieurs années, une collection de petits Poèmes latins, dans le genre dont nous parlons, pleins de Poësie & de fictions agréables : il seroit à souhaiter qu'une plume élégante en traduisît quelques-uns, tels que *l'origine de l'aiman, le geste, la Musique, le mariage des fleurs, la peinture*, ce Poëme charmant de M. l'Abbé de Marfy. C'est la Peinture elle-même qui lui a prêté la palette, où il a broyé de si riantes couleurs : toutes les épines de l'Art disparaissent ; & s'il ne conduit pas par degrés la main du Peintre, au moins accélère-t-il ses progrès, en embrasant son imagination. Dufresnoy entre plus avant dans les mystères de l'Art ; &

M. Wattelet, après eux, en a recueilli tous les principes. L'ouvrage de ce dernier est profond, bien distribué, rempli de connoissances; on admire à chaque pas la difficulté vaincue. Je ne connois pas de Poëme plus sçavant; peut-être même l'est-il un peu trop: charger ainsi la Poësie d'un attirail scientifique, n'est-ce pas ensevelir la jeune Hébè sous l'armure de la belliqueuse Minerve?

Tous les Sujets que je viens de citer sont sans doute bien choisis: celui de la Déclamation nous manquoit; & le Public n'aura à se plaindre que de l'exécution. La Nature commence un Acteur; c'est l'étude qui l'achève. L'Athlète, dit Horace, qui brûle pour le prix de la course, s'est habitué dès sa tendre jeunesse aux plus violens exercices; il a tout supporté, la chaleur, le froid, & plus que tout cela, la privation des plaisirs. Le Fluteur

qui joue aux fêtes d'Apollon , a tremblé long-temps sous un Maître. Il en est de même d'un Acteur ; il lui faut du travail & des leçons. J'ai tâché d'égayer les miennes , de les débarasser sur-tout de ce ton dogmatique & magistral qui effarouche & n'instruit point.

C'EST Poëme ne fut , dans son origine , qu'une centaine de vers jettés au hazard sur la Déclamation tragique. J'étendis mes idées dans une seconde édition , & j'en formai le premier Chant de mon Ouvrage. Ce Chant même , tel qu'il reparoît , est entièrement rajeuni par les augmentations que j'y ai faites & beaucoup de changemens dans les morceaux que j'ai conservés.

CELUI de la Comédie m'offroit une moisson abondante d'images agréables , de réflexions piquantes , & de préceptes ingénieux.

nieux ; la gâité , la Philosophie , la raison sans pédantisme , telles sont les sources où j'ai dû puiser ; mais toutes ces richesses peut-être ont ressemblé pour moi à ces ondes fugitives , qui ne s'approchent des lèvres de Tantale , que pour tromper sa soif & son avide impuissance. Au reste , je n'ai pas prétendu saisir & fixer ces finesses innombrables que l'instinct du talent devine , & qui se dérobent aux lenteurs de l'examen. Ne pouvant épuiser les trésors de mon Sujet , j'ai tâché de me sauver par le choix. Les Arts d'agrément allument l'imagination , s'emparent de l'ame , & ne laissent point à l'esprit le temps d'approfondir. Ce sont des fleurs dont le léger duvet dispareît sous la main pesante qui les touche.

J E ne me suis attaché , dans le Chant de l'Opéra , qu'à la partie de la Déclamaion & du Jeu théâtral. Je n'avois point les connois-

sances nécessaires pour m'enfoncer dans les secrets de l'harmonie , & dans ces discussions épineuses , qui fourniroient la matière d'un *Traité*. J'ai interrogé dans les critiques & les préceptes que j'ai hazardés , ce tact universel que donnent le goût & le sentiment. Si ces guides m'ont égaré , je les remercierai de mon erreur , que je préfère à cette vérité Mathématique qui s'élançe toute hérissée , de la tête de nos Calculateurs.

L'OPÉRA , comme tous les autres Spectacles , a ses Censeurs & ses Partisans. Ceux qui raisonnent leurs plaisirs , qui se rendent compte de leurs sensations , & dédaignent ces surprises faites à l'esprit humain , tels que Boileau , la Bruyère , l'éloquent Rousseau de Genève , se sont élevés contre ces absurdités , & cette indigente magie , dont s'enorgueillit la Scène Lyrique. Le simple & judicieux la

Fontaine

Fontaine a tourné en ridicule avec sa naïveté ordinaire

Ces Dieux mal suspendus criant au Machiniste.

IL est vrai que tout cet attirail , ces ressorts grossiers , ces fils apparens , qui soutiennent ce frêle édifice , obtiendront avec peine l'aveu des Partisans de la Nature & de la vérité. Un monde magique cependant peut avoir sa vraisemblance à part , qui , les premières suppositions faites , ne seroit jamais démentie , & prêteroit aux miracles de la Féerie , le mérite même de la Nature. Mais , pour en venir là , il faudroit une Salle , des Artistes , & un Public en état de payer ses places. Un Spectacle tel que je l'imagine , ruinerait ses admirateurs. Quelle illusion notre Opéra , tel qu'il est aujourd'hui , peut - il espérer d'une magnificence mesquine qui en augmente le ridicule ? Ce sont toujours les

G

Directeurs qui tiennent la baguette , & je ne reconnois point Armide, à son œconomie. Je ne parle ici que de l'exécution. Ce Spectacle , malgré tous ses inconvéniens , aura toujours pour lui le génie de Rameau , & les brillantes productions de cet Auteur charmant , que les Graces ont si bien consolé des outrages de la Satyre. La même franchise qui me fait risquer ces réflexions , me force de convenir que la partie des Ballets * y est supérieurement traitée , & doit satisfaire le goût le plus difficile. C'est qu'elle est indépendante de cet échaffaudage qui influe sur les autres accessoires. Je ne suis point entré dans tous ces détails ; je les ai crus étrangers à mon Sujet , que j'ai dû resserrer dans les limites de la Déclamation : heureux , si je l'ai rempli !

* J'en parlerai dans le Discours qui suit.

SI ce Poëme après tout , ne forme point de grandes Actrices & de bons Acteurs , ce que je n'ai pas tout-à-fait la présomption d'espérer , du moins ceux qui se destinent au Théâtre y puiseront-ils le goût de leur Art , & l'amour-propre nécessaire pour en franchir les obstacles. Ce n'est point le précepte par lui-même qui réussit , c'est la forme sous laquelle il est présenté. Suffit-il de parler à l'esprit toujours impérieux & rebelle ? Il faut échauffer l'imagination, exciter l'enthousiasme , intéresser la vanité , mobile universel , qui sert plus au progrès des Arts que toutes ces froides méthodes , que méprisent ceux même qui en profitent.

UN autre mérite qu'on ne pourra me refuser , c'est le ton impartial , qui sans doute fera quelques mécontents. On ne trouvera point , dans cet ouvrage , un seul jugement

36 DISCOURS PRÉLIMINAIRE:

que je voulusse rétracter. La séduction des charmes n'y fait point pancher la balance, en faveur de la médiocrité. Je ne pese, & n'apprécie que le talent : ceux ou celles qui en manquent peuvent se dispenser de me lire, pour peu qu'ils aiment les éloges, ou redoutent la vérité.



N O T I O N S

Sur la Danse ancienne & moderne.

LA Danse n'est point étrangère à mon sujet : elle peut être regardée comme une Déclamation muette : ses mouvemens , quand ils sont expreffifs , deviennent auffi intelligibles à l'esprit & à l'ame, que les articulations même de la parole. Qu'importe l'instrument dont les arts se servent , s'ils se rapprochent dans leur but & dans leurs effets ? Peindre , émouvoir ; voilà le point où tout se réunit. Le sentiment , dans un certain degré de chaleur se crée des organes inconnus aux autres hommes ; & peut-être existe-t-il encore des moyens innombrables & tout différens , de produire les mêmes émotions. *Préville* jouant un rôle de *Crispin* , *Dauberval* dansant un pas de *Matelot* , me causent une égale ivresse ; avec

cette différence que *Dauberval* a un organe de moins, différence qui ne m'est point sensible, tant que mon plaisir dure ; parce que le plaisir interdit la réflexion : qu'on entreprenne de me faire rire, ou pleurer par quelque organe que ce soit, si l'on y parvient, je suis content, & je remercie la nature d'avoir sçu varier, à l'infini, les secrets de se reproduire. Tous les talens se tiennent ; ce sont autant d'anneaux qui forment une même chaîne. D'après ce principe, on ne sera pas étonné que j'associe la Danse aux autres parties de la Déclamation. Cet art n'est pas aussi frivole qu'on se l'imagine ; chez quelques Peuples de l'Antiquité, il tenoit aux mœurs, à la législation, & devenoit un ressort du gouvernement. Je vais rassembler les Notions que j'en ai recueillies, & les mettre sous les yeux des Amateurs,

CEUX qui ont la manie de remonter aux

sources , & qui ne parlent de rien , sans citer le Déluge ou la Création du Monde , placent le berceau de la Danse dans ce Jardin de délices , où l'homme, en naissant, se vit entouré des merveilles de la nature : l'aspect des Cieux , l'éclat de cette voûte lumineuse où tant d'Astres sont attachés , la majesté des Bois , le cristal fluide des ruisseaux , la variété des fleurs , le frapperent , *dissent-ils* , avec une si douce violence , que , dans son transport , il se mit à sauter , en actions de grâces , & pour rendre son premier hommage à l'Auteur de tant de bienfaits. Il est certain , que le premier Homme fut le premier Danseur : il ne lui a fallu , pour déterminer le mouvement de ses pieds & de ses bras , qu'une sensation vive à exprimer. Les sensations sont les principes de tous les arts : elles ont produit le chant qui , à son tour a fait naître la Danse , en inspirant des gestes relatifs aux différens sons dont l'oreille fut

affectée. Mais il ne s'agit point ici de ces pas imparfaits , de ces ébranlemens involontaires qui emportent loin de lui un Etre fortement agité. La Danse réduite en art est la seule qu'on examine. Le peuple Juif ; le premier , nous en donne des notions distinctes & appuyées par beaucoup de passages de l'Écriture. La Danse sacrée des Anciens retrouve son institution dans les rites de la primitive Église.

Après le passage de la Mer rouge , Moïse pour consacrer ce miracle , fit exécuter un Ballet solennel. Les filles de Silo dansoient dans les champs , lorsque les jeunes garçons de la Tribu de Benjamin les enleverent de force , sur l'avis des *Sages* d'Israël. David dansa devant l'Arche. Les exercices les plus innocens peuvent dégénérer en abus. Dans un de ces momens , où une multitude échauffée ne connoît plus de frein , les Hébreux qui

avoient l'humeur à la danse , construisirent un Veau d'or , & se mirent à danser autour. Cette transgression de la Loi fut suivie d'un massacre expiatoire que Moïse ordonna. Ces danses respectables ont eu sans doute pour modèles les danses mystérieuses & tristes des Egyptiens : ils en avoient une nommée *Astronomique* , dans laquelle , par l'enchaînement de certains pas , ils prétendoient imiter la rotation régulière des Astres. On reconnoît bien à cette ingénieuse absurdité , le caractère des habitans du Nil , qui , dans le même temps , élevoient des Pyramides , créoient des loix sages , & adoroient des Crocodiles.

LES Grecs les imiterent , & ne furent pas longtems à les surpasser : c'est , de tous les peuples qui ont paru sur la terre , celui qui mit dans ses plaisirs , dans sa religion même , le plus d'attrait , de pompe & de gaieté. Toutes

ses fêtes respiroient à la fois le goût & la magnificence. C'étoit en dansant, qu'on célébroit les myſteres d'Isis & de Cérés. On danſoit dans les Temples, dans les Bois, dans les Campagnes : chaque hommage rendu à la Divinité étoit une expreſſion touchante du bonheur des hommes. Quelle adreſſe dans la légiſlation, de lier ainſi les amuſemens d'un peuple au maintien du culte & aux objets les plus graves de la politique ! tout juſqu'à la frivolité, devient un reſſort utile, quand il eſt bien conduit. On remarque que, dans l'Attique, les Prêtres firent moins de mal que partout ailleurs ; c'eſt qu'ils intriguoiſent moins & danſoient davantage.

LICURGUE, ce légiſlateur ſi bizarre en apparence, & ſi ſage en effet, connut bien tout le prix de la danſe ; il ſentit, à quel point on pouvoit la rendre avantageuſe. Parmi

cette foule d'exercices qu'il institua , pour tenir en haleine une jeunesse guerrière , cet Art avoit le premier rang. L'éducation des Spartiates n'étoit qu'une dissipation continuelle & le passage d'un plaisir à un autre : on leur faisoit un jeu de leur devoir : aussi dansoient-ils , en voyant l'ennemi.

DANS les jours de cérémonie , les jeunes garçons & les jeunes filles , mêlés ensemble , exécutoient nuds des danses décentes qui les formoient à la vertu. Quel peuple , que celui chez lequel on pouvoit employer un pareil secret , sans en rien craindre pour les mœurs !

TOUT le monde sçait le trait d'Agamemnon qui , en partant pour Troie , confia la Reine à un Danseur chargé de l'amuser , pendant son absence. Egesthe devint amoureux de Clytemnestre ; mais le Danseur faisoit si bien sa charge qu'on rebutoit l'amant : tous les soins

de l'un ne tenoient pas contre les talens de l'autre, Egyfthe en un mot, se crut obligé de tuer le Danfeur, pour avoir la femme. La Danfe alors étoit une espèce de fauve-garde pour l'honneur des maris.

LES Romains emprunterent des Grecs leurs Dieux & leurs Danfes. Numa institua un Collège de Prêtres nommés *Saliens*, dont l'occupation étoit de former des Danfes guerrietes, autour de l'Autel de Mars. *Caton* ouvrit un bal à l'âge de foixante ans. Ces autorités prouvent assez combien cet Art fut en vogue chez les Maîtres du Monde. Mais ces Danfes étoient simples alors, comme les mœurs de la République naiffante. Dès que les rafinemens de la corruption vinrent se mêler au fond du caractère national, les Romains préférèrent dans leur saltation la force aux graces & les emportemens de la débauche aux

douces attitudes de la volupté. La décence Attique étoit un voile presque inconnu , chez un Peuple belliqueux & féroce , qui donnoit à ses fêtes l’empreinte de son génie. Leurs Danses nuptiales , entr’autres , formoient un tableau complet de tous ces groupes lascifs que la première nuit de l’hymen présente à l’imagination.

CE que l’on rapporte de la Danse des Archimimes, me paroît , sinon fabuleux, au moins très-sujet à discussion. En effet , il est difficile d’imaginer comment après la mort d’un Citoyen , on venoit sous un masque qui imitoit sa ressemblance , faire en dansant , sa Satyre ou son panégyrique. Avec quelque emphase qu’on ait loué cette mascarade prétendue philosophique , elle dégradoit , selon moi , l’honorable fonction de dire la vérité ; & il vaut mieux la taire prudemment , comme les Ora-

teurs de nos jours , que de la rendre ridicule ,
comme ces funéraires histrions.

CE que l'on peut assurer , en quelque sorte ,
c'est que la Danse Théâtrale parvint dans
Rome , au plus haut degré de perfection. *
Deux hommes inimitables apportèrent sur les
bords du Tibre un genre inconnu qui joignoit
un mérite réel aux attraits de la nouveauté :
ils déployoient dans leurs gestes seuls toutes les
ressources de l'éloquence. On raconte des prodi-
ges de cette imitation muette de la nature. Les
Acteurs dansans qu'ils formoient furent appel-
lés Pantomimes. Ils firent les délices de Rome :
les affaires de la République leur étoient subor-
données ; & les Conquérans de la Terre furent
quelque tems gouvernés par des Danseurs.

CETTE Profession devint presque un état :

* Pylade, & Bathyle.

entr'autres privilèges, ils étoient exemts du fouet; grande distinction pour des esclaves ! les Dames Romaines surtout s'étoient déclarées pour eux : elles intriguoiént , cabaloient , remuoient tout le Sénat , & leur cherchoient des Proteſteurs , même parmi les Pères-Conſcripts. Elles auroient bouleverſé l'Empire , plutôt que de laiſſer tomber un Théâtre qui endoctrinoit leurs paſſions , & furniſſoit des Athlètes , pour y ſatisfaire. *Juvénaſ* , dans une de ſes ſatyres , peint avec ſa franchise énergique , * la prompte ſenſibilité de ces Dames , à la vue de certaines repréſentations. Un pareil enthouſiaſme , qui d'abord encouragea les talens de ces Acteurs , enſa bientôt leur vanité : enhardis par l'imprudente familiarité des plus illuſtres Citoyens , ils ſe crurent tout permis , jouoiént en Public ,

* Chironomon Ledam molli ſaltante Batyllo ,
 Tuccia veſicæ non imperat : Appula gannit
 Sicur in amplexu.

les objets de leur vengeance particulière, varioient, chaque jour, les scènes de leur impudence, & finirent par pousser à bout la vertu des Impératrices. Le Mime Pâris débaucha la femme de Domitien ; & Domitien le fit assassiner. Marc-Antonin essuya la même injure, de la part d'un autre Mime : Marc-Antonin la supporta patiemment ; il laissa vivre le Mime, & lui garda sa femme. Enfin, malgré leurs succès, leurs partisans, & même leur génie, ces Baladins portèrent si loin la licence & l'orgueil, qu'ils se firent chasser de Rome en même temps que les Philosophes. Cet événement porta à la Danse un coup dont elle eut bien de la peine à se relever.

M A I S son vrai triomphe est le crédit où elle s'est longtemps maintenue parmi les Chrétiens. Pendant les persécutions de l'Eglise naissante, il se formoit des Sociétés d'hommes

mes

mes & de femmes qui se retiroient saintement dans les déserts , pour danser & faire leur salut. Alors , on élevoit dans les Temples une espèce de Théâtre séparé de l'Autel , tel qu'on le voit encore à Rome dans l'Eglise de S. Pancrace. C'est là que les Prêtres , les Laïques , tous les Fidèles enfin danfoient avec la plus grande ferveur. Les Evêques même , pour l'édification , menotent le branle & donnoient l'exemple,

BRANDON , le véridique *Brandon* , affirme que , vers le milieu du dernier Siècle , on voyoit le Peuple de Limoges danser en rond dans le Chœur de S. Léonard , en chantant : *Sant Marcian , prégas per nous & nous épingaren per bous.*

LES Coutumes les plus augustes s'altèrent , se corrompent & ouvrent souvent la porte à

D

la licence la plus effrénée : c'est ce qui arriva aux Danſes des Chrétiens ; & c'est ce que S. Grégoire déplore avec tant d'onction & d'éloquence. Les jeunes Filles, qui ſe mêlent partout, ſe joignirent aux Danſes des Fidèles, ſous prétexte de partager leur dévotion ; & dénaturant l'eſprit de l'Egliſe, elles changèrent bientôt en indécences toutes profanes, un uſage ſanctifié par l'intention de ſes Fondateurs.

MAHOMET, cet impoſteur plein de génie, qui trouva le moyen d'établir une Secte, en révoltant la raiſon, voulut imiter quelques-unes des ſages pratiques des Chrétiens : on danſoit dans nos Eglifeſ, il fit danſer dans ſes moſquéeſ : les Derviſ, eſpèce de fous mélancoliqueſ, pirouettoient juſqu'à perdre haleine en l'honneur de *Ménélaïſ* leur Fondateur, qui danſa, diſent-ils, pendant quarante jourſ, en faiſant le moulinet.

C'EST ainsi que les Arts , une fois connus , se partagent , s'étendent , se distribuent de contrée en contrée , & se chargent de mille nuances opposées , chez les différentes Nations qui les cultivent.

CELUI de la Saltation , ainsi que tous les autres , disparut après ce premier éclat ; & l'Europe fut longtemps surprise de se trouver sans Danseurs : on vit renaître , alors , les querelles , les guerres d'opinion , les meurtres théologiques ; la terre fut ensanglantée par des Prêtres , & pour des argumens. Les siècles de lumière & d'ignorance ont une éternelle vicissitude , qui ramène alternativement les plaisirs ou les malheurs des hommes. L'Italie , ce sol heureux , autrefois l'asyle des arts , étoit encore destinée à les voir reflleurir.



TANDIS que le Pape Sixte IV écrivoit sur
D ij

le futur contingent , & canonifoit S. Bonaventure , le Cardinal Camerlingue , fon neveu , lui donnoit , dans le Château S. Ange , de fort jolis Ballets qu'il compofoit lui-même. Pendant ce temps-là le S. Pere oubloioit de perfécuter les Vénitiens : c'étoit autant de pris fur les maux de l'intolérance. Mais d'après tous ceux qui ont écrit fur ce fujet , la véritable époque du rétabliffement de la Danfe , eft la fête qu'un Gentilhomme de Lombardie prépara , dans Tortoue , pour Galéas , Duc de Milan , & pour Ifabelle d'Arragon , fon Epoufe. Un fimple particulier donna le mouvement aux efprits : l'émulation vint échauffer ce premier germe ; & l'on vit éclore les Caroufels , les grands Ballets , tous les fpectacles à machines.

EN France on danfoit , au milieu des troubles & des discordes civiles. Catherine *de Médicis* , par un tour d'efprit héréditaire , af-

focioit l'amour du plaisir aux manéges de la politique ; & les Fêtes étoient souvent le signal des assassins.

LA Danse ; & c'est-là sans doute , un de ses plus beaux titres , étoit le délassément favori de *Henri IV.* Ce bon Prince , dont l'ame vraiment Royale joignoit des affections douces à des vertus courageuses , ne dédaignoit point un exercice , où il développoit cette gaîté franche , & cette galanterie cavalière qui l'accompagna , même dans ses disgraces. J'aime à me le représenter assistant aux fêtes qu'ordonnoit Sulli , Ministre Philosophe , si digne de contribuer aux plaisirs de son Maître & de son ami. Peut-être est-ce , durant le regne de ce Monarque , dit *Cahusac* , que les Français ont le plus dansé , & se sont le mieux battus.

RICHELIEU, qui fit du mal en grand homme, c'est-à-dire qui employa pour le bien des ressorts trop violents, *Richelieu* protégeoit les Arts : il aimoit à se distraire dans leur sein de ces travaux pénibles, & de ces combinaisons profondes, dont le résultat fut si utile à la Monarchie. Dans la même tête il sçavoit allier le plan d'une Guerre, la conduite d'un Siège, & l'ordonnance d'un Opéra : à l'égard de ce dernier genre, ses idées naissoient en foule, se pressoient les unes sur les autres ; il possédoit le génie qui les fait éclore, mais non le goût qui les choisit & les met à leur place.

A U S S I presque tous les Spectacles de son temps n'offroient-ils en général, qu'une magnificence mal entendue : nul dessein, nul développement, nulle distribution. C'étoient de grands Ballets allégoriques, où l'on faisoit

figurer des êtres moraux, *l'Apparence* par exemple, avec une jupe parsemée de glaces de miroirs, des aîles, & une grande queue de Paon ; le Temps, une horloge à la main ; le Mensonge caractérisé par une lanterne sourde, & autres moralités dansantes, ou emblèmes énigmatiques qui faisoient acheter, bien cher, par l'ennui de les voir, le plaisir de les deviner. Vouloit-on personnifier le monde, on lui donnoit pour coëffure le Mont-Olimpe, & une Carte de Géographie pour vêtement : on écrivoit, en gros Caractères, sur l'estomach, *France* ; *Allemagne* sur le ventre ; *Italie*, sur un bras ; *Espagne*, sur une jambe ; & sur le derrière, *Terre australe*, ou *Terre inconnue*. Telle est, à-peu-près l'idée qu'on doit se faire de ces froides allégories qui usurpèrent long-temps le titre de grands Ballets.

NOUS arrivons enfin à ce siècle célèbre où

D iv

tous les Arts se perfectionnent & acquierent le degré de chaleur qui les approche de la maturité. Tout fermente , à la fois : la gloire se montre à la Nation , sous mille formes éblouissantes. Le Génie crée, l'esprit discute , le foyer s'étend , les lumières se répandent , & tout est éclairé : tant que les Spectacles, resserés dans leur destination , ne contribuent qu'à l'amusement d'une Cour , leurs progrès sont lents ; mais dans ce moment-ci , le Public en est devenu lui-même le Juge & le Restaurateur. Il est bien plus difficile , sans doute ; d'amuser tout un Peuple , qu'une poignée de Grands affamés de plaisirs : de là , les combinaisons , les idées neuves , les hardiesses heureuses : l'effort se mesure aux difficultés , l'émulation aux récompenses. Sous l'œil redoutable du Public , l'arrogante médiocrité ne peut se sauver , à la faveur des intrigues : il la poursuit , la décèle , & l'immole au grand talent assez

modeste pour chercher l'ombre , mais trop supérieur pour y rester. C'est ainsi que les feux du Soleil , qui desséchent sur la terre quelques chardons inutiles , vont mourir l'or dans le fond de la mine où il se cache.

T A N D I S que les autres arts devoient une nouvelle existence aux regards vivifiants & à ce tact infailible des hommes rassemblés , la danse seule sembloit ne pas suivre l'impulsion générale , & ne faisoit que quelques pas mal affermis. Ce n'étoient point les idées qui manquoient , mais des Artistes , pour les mettre en œuvre. *Lulli* très-souvent composoit lui-même ses Ballets , & subordonnoit ainsi la Danse au caractère de sa musique : environnée d'entraves . elle ne pouvoit prendre l'essor , malgré le plan de *Quinault* , & les indications frappantes qu'il nous a laissées dans plusieurs de ses Opéra. Elle eut enfin un moment

d'éclat , grâce aux talens du fameux *Dupré* & de quelques autres Sujets dignes de le seconder : aucun Danseur n'a porté , plus loin que lui , la noblesse des attitudes , la beauté des développemens. Il fut le Dieu de la Danse simple & majestueuse. Mlle Saïé excelloit dans les Danses gracieuses ; Mlle *Camargo*, dans les Danses d'exécution : mais tout cela étoit loin encore de cette action , de cette vivacité , de cette vie dramatique qui seule devoit caractériser la Danse théâtrale ; Mlle *Camargo* même , n'avoit point le degré de vitesse & de précision où l'on est parvenu depuis elle.

RAMEAU parut. Ce grand homme , qui joignoit la sensibilité à la force du génie , débrouilla par degrés le chaos de la Scène où il venoit régner. Il arma l'envie , échauffa les têtes , & créa des Artistes. Après avoir accoutumé l'oreille à entendre sa musique , il

accoutuma les pieds à l'exécuter. Le caractère de presque tous les airs de Danse est une harmonie si marquée, si impérieuse, si déterminante que les difficultés ne tinrent pas contre le desir de les vaincre. *Rameau* est peut-être le premier François à qui nous devons de la musique, un Orchestre, & des Danseurs : Il est certain, que l'instant de sa célébrité est l'époque du progrès de la Danse moderne. Si l'ensemble de nos Ballets est quelquefois défectueux, rien n'est plus enchanteur que l'exécution. En dépit de ce culte exclusif, & de cette consécration ridicule, établis en faveur de l'autre Siècle, je n'y vois rien à comparer à la perfection de *Mlle. Lani*, à la prodigieuse célérité de *Mlle. Allard*, & à la Danse pittoresque de *Dauberval*, voilà vraiment la Danse du Théâtre où rien ne doit être admis, qui ne soit peinture du sentiment. Je rends avec plaisir cette justice aux talens que je viens

de nommer : la louange juste est une dette qu'il faut acquitter, sans toutes ces restrictions décourageantes qui en ôtent le prix & en retardent l'effet.

QUELQUES personnes ont écrit sur la Danse : j'en ai consulté la plupart dans l'Extrait qu'on vient de lire ; entr'autres, *M. De Cahusac* : son Traité historique est plein de recherches, d'anecdotes piquantes, de vues fines & de critiques judicieuses ; mais il seroit plus intéressant encore, s'il y avoit mis moins d'importance & de prolixité, plus de discussion sur la Danse ancienne, dont il a adopté toutes les fables, sur-tout plus de chaleur ; car il n'est pas permis d'écrire froidement trois volumes sur la Danse. Ce n'est point le défaut de *Noverre* dans ses Lettres sur ce sujet : quel feu ! quelle rapidité ! avec quelle supériorité il se joue de sa matière ! Il trace

autant de tableaux qu'il donne de préceptes ; & les idées qui lui échappent ne font qu'annoncer en quelque sorte toutes celles qui lui restent. *Cahusac* a composé un Livre , *Noverre* a fait un Ouvrage charmant , & pour l'Artiste qu'il forme , & pour l'homme du monde qu'il amuse.

Il feroit à fouhaiter , qu'un homme de ce mérite ne fût point perdu pour la Capitale ; & qu'on voulût bien l'associer à l'administration de nos Ballets. Secondé par les Artistes actuels , & par les lumieres du célèbre *Lani* , jusqu'ou ne porteroit-il pas cette brillante partie de nos spectacles ? Mais je ne sçais par quelle fatalité presque tous les grands talens affectent de ne se point fixer parmi nous : les Cours étrangères , qu'ils vont embellir , héritent peu-à-peu , de ce goût délicat qui nous abandonne : le génie , sur-tout , est un transfuge que nous aurons bien de la peine à ramener.

LA TRAGÉDIE,

CHANT PREMIER.

PEINTRE de la Raison, toi qui sur le Parnasse ;
 Es l'Oracle du goût, & le Rival d'Horace,
 Dans l'Art brillant des Vers ta voix sçut nous former,
 Ma main trace aujourd'hui l'art de les déclamer.

VOUS, qui voulez enfin fortir de vos ténèbres ;
 Et ceindre le laurier des Actrices célèbres,
 Renfermez ce desir, gardez de vous hâter :
 Connoissez le Théâtre, avant que d'y monter.
 Il faut, il faut longtemps, plus prudence & plus sage,
 Faire encor de votre art l'obscur apprentissage,
 Et, pour vous épargner un triste repentir,
 Consulter la Raison, & penser & sentir.

DANS ses jeux instructifs la Fable respectée
 Nous vante les talens du mobile Prothée,
 Qui possesseur adroit d'innombrables secrets,
 Changeoit, en se jouant, sa figure & ses traits ;
 Tantôt, Arge superbe, affrontoit le tonnerre ;

64 *L A T R A G É D I E,*

Tantôt , reptile impur , se traînoit sur la Terre ;
 'Arbre , élevoit sa tige , Onde ou Feu dévorant ,
 Petilloit dans les airs , ou tomboit en torrent ;
 Rouloit , Tigre ou Lion , sa prunelle enflâmée ;
 Et , près d'être saisi , s'exhaloit en fumée ;
 Le vrai vous est caché sous ce voile imposant.
 Quel étoit ce Prothée ? un Acteur séduisant
 Qui de son Art divin possédoit la science ,
 De chaque passion distinguoit la nuance.
 Déployoit d'un Héros l'essor impétueux ,
 Peignoit la Politique & ses plis tortueux ,
 D'un tendre sentiment développoit les charmes ,
 Là , fremissoit de rage , ici , versoit des larmes ,
 Ou faisoit dédaigner par tous les Spectateurs ,
 Le songe de la vie & celui des grandeurs.

SOIT fable ou vérité , cette métamorphose
 Indique les travaux que votre art vous impose :
 Quels divers sentimens vous doivent animer ;
 Et , sous combien d'aspects , il faudra nous charmer.

L'ÉTRANGER plus avide , en *Sujets* plus stérile ,
 Vous appelle peut-être & vous offre un asyle.
 Ah ! n'allez pas grossir , à la fleur de vos ans ,

Le

Le fervile troupeau de ces Bouffons errans
 Qu'adopte par ennui la Province idolâtre,
 Et qui de Cour en Cour promévent leur Théâtre:
 Votre talent, qu'enfin on sçait apprécier,
 A Paris est un art, & là n'est qu'un métier.
 Paris seul vous promet de rapides conquêtes,
 Et pour vos jeunes mains des palmes toujours prêtes:
 La critique éclairée y veille à vos succès;
 Et vous ouvre à la gloire un plus facile accès.
 L'Actrice renommée y brille en Souveraine;
 Ses droits sont dans nos cœurs, son trône est sur la Scène.

M A I S c'est trop tôt quitter les sévères pinceaux;
 Cette gloire tardive est le fruit des travaux.
 Le laurier ne croît point où s'endort la moleste:
 Cultivez votre organe, exercez-le sans cesse,
 Sondez le cœur humain, parcourez ses détours:
 De la langue Françoisé étudiez les tours.
 L'Actrice, qui chérit sa superbe ignorance;
 Rampe, malgré tout l'or du Crésus qui l'encense,
 Paroît-elle? aussitôt elle s'entend siffler.
 Avant de déclamer, on doit sçavoir parler.

JUGEZ-VOUS de sang froid, &, d'un regard sévère;

Observez de vos traits quel est le caractère.
 On doit voir sur vos fronts respirer tour-à-tour,
 L'ambition , la rage , & la haine & l'Amour.
 Voulez-vous sur la Scène exciter la tendresse ?
 Il faut que votre abord , que votre air intéresse ,
 Et puisse faire éclore en nos cœurs agités
 Le feu des passions que vous représentez.
 Sans ces charmes touchans , soutiens de votre empire ;
 Me rendez-vous sensible aux douleurs de Zaire ,
 Qui , d'un culte nouveau craignant l'austérité ,
 Pleure au sein de son Dieu l'amant qu'elle a quitté ?
 Ah ! Gauffin , que j'aimois ta langueur & tes graces !
 Tu défarmoies le temps enchaîné sur tes traces :
 Il sembloit à nos yeux t'embellir chaque jour ,
 Et respecter en toi l'ouvrage de l'Amour.

A U X Rôles furieux vous êtes-vous livrée ?
 Qu'un oeil étincelant peigne une ame égarée.
 Ayez l'accent , le geste , & le port effrayant.
 Que tout un Peuple ému frémissé en vous voyant ;
 Et que , réalisant vos complots parricides ,
 J'entende autour de vous siffler les Euménides.

S A N S un front ténébreux , vous m'offrirez en vain

La barbare Médée , un poignard à la main ,
 Cassandre présageant les maux de sa Patrie ,
 Les transports de Didon , les terreurs d'Athalie ,
 En vain vous prétendez m'offrir Sémiramis ,
 Bourreau de son époux , Amante de son fils ,
 Qui , dans un même cœur , vaste & profond abîme ,
 Rassemble la vertu , le remords & le crime ,
 Le Public , occupé de ces grands intérêts ,
 Veut de l'illusion , & non pas des attraits.
 Pour graver ces tableaux dans le fond de notre âme ,
 A de sombres dehors joignez un cœur de flâme .

D E S masqués , avec art adaptés aux discours ,
 La Tragédie antique empruntoit le secours .
 Dans un rôle emporté , l'Acteur , d'après l'usage ,
 D'un masque furibond surchargeoit son visage .
 Un masque larmoyant , lorsqu'il falloit des pleurs ;
 Exprimoit & l'Amour , & ses tendres douleurs .
 De chaque rôle au moins on conservoit l'idée ;
 On ne confondoit plus Andromaque & Médée :
 Heureux ou malheureux , Rois , Sujets , & Tyrans ;
 S'offroient sous un aspect & des traits différens ;
 Achille paroissoit enflammé de colère ,
 Diomède fougueux , Nestor calme & sévère ?

Et ces masques frappans & caractérisés
 Valoient bien nos minois , toujours symétrisés ,
 Où chaque sentiment devient une gr' mace ,
 Dont l'uniformité , dont la froideur me glace ;
 Et qui , sur le Théâtre une fois réunis ,
 Ont tous les mêmes traits sous le même vernis.

J U G E S plus délicats , Spectateurs moins commodes ,
 Chassons loin de nos yeux ces tragiques Pagodes ,
 Qui , marchant par ressorts , & toujours se guindant ,
 Soupirent avec art , pleurent en minaudant.

T E L L E est , dans son ivresse , une Actrice arrogante ,
 Qui sans cesse interroge une glace indulgente ,
 Concerte ses regards , aligne tous ses pas ,
 Applaudit à son jeu , sourit à ses appas.
 Cette froide méthode est pleine d'imposture.
 Votre ame est le miroir où se peint la Nature.
 Dans une glace , où l'œil s'abuse à tout moment ,
 C'est l'orgueil qui vous juge , & non le sentiment.
 Vous y voyez un teint , que le soir même efface ,
 Et de votre beauté la magique surface :
 Sous ces habits flottans avec pompe étalés ,
 C'est Flore , c'est Vénus que vous y contemplez.

Mais y remarquez-vous , aveugle & complaisante ,
 Ces pénibles refforts d'une ame languissante ,
 Vos gestes empruntés , ces yeux toujours muets ,
 Qui peignent la douleur , & ne pleurent jamais ?
 Chacun de vos défauts obtient votre suffrage :
 C'est ainsi que Narcisse adoroit son image.

CONSULTEZ votre cœur ; c'est là qu'il faut chercher
 Le secret de nous plaire , & l'art de nous toucher.

PAR une longue étude une fois prémunie ;
 Alors suivez l'attrait & l'effor du génie ;
 Le courage l'élève , & la crainte l'abat ;
 Du grand jour fans pâlir envisagez l'éclat.
 Paroissez , armez-vous d'une noble assurance ,
 Et de cette fierté que permet la décence.
 Que jamais vos regards n'aillent furtivement
 Mandier la faveur d'un applaudissement.
 Le Public dédaigneux hait ce vain artifice ;
 Il siffle la Coquette , il applaudit l'Actrice.

OFFREZ-NOUS un maintien , un port majestueux ;
 Que d'abord votre marche en impose à nos yeux ,

Au gré des mouvemens qui vous ont agitée,
Qu'elle soit à propos lente ou précipitée.

QUE le geste facile & sans art déployé,
Avec le sens des vers soit toujours marié.
Songez à réprimer son emphase indiscrete ;
Qu'il soit des passions l'éloquent interprète ;
Développe à nos yeux leur flux & leur reflux,
Et devienne pour d'ame un organe de plus.

DES passages divers décidez les nuances ;
Ponctuez le repos , observez les silences.

LE jeu muet encor veut une étude à part ;
Il est & le triomphe & le comble de l'art,
C'est-là que le talent paroît sans artifice ;
Et que toute la gloire appartient à l'Actrice ;
Il faut, pour le saisir, sçavoir l'ouvrage entier ;
En suivre les ressorts , & les étudier :
Réunir, d'un coup d'œil , tous les traits qu'il rassemble,
Et ces effets cachés qui naissent de l'ensemble.
Tel , dans tout ce qu'il trace , un Peintre ingénieux
Doit chercher des couleurs l'accord harmonieux.

LAISSEZ donc la routine aux Actrices frivoles ;
Sachez approfondir & raisonner vos rôles.

Que l'étude pourtant se fasse peu sentir :
 A force d'art craignez de vous appesantir.
 Loin du jeu théâtral la triste symétrie ,
 Et le compas glacé de la Géométrie ,
 Des passions toujours suivez le mouvement ;
 Trop de raison nous choque & nuit au sentiment.
 Il est d'heureux défauts , & des élans sublimes ,
 Qu'il ne faut point soumettre à de froides maximes.
 Que tous vos sens alors soient saisis , transportés :
 Melpomène vous voit , vous entend : éclatez ;
 Et , dans le même instant , par un effet contraire ,
 Sachez pâtir d'horreur & rougir de colère.
 Oubliez , imitant le plus célèbre Acteur * ,
 Votre rôle , votre art , vous , & le Spectateur

* *Baron , après sa retraite , qui fut de plus de vingt années , remonta sur la Scène ; elle étoit alors en proie à des Déclamateurs boursoufflés qui mugissoient des vers au lieu de les réciter. Il débuta par le rôle de Cinna. Son entrée sur le Théâtre , noble , simple & majestueuse , ne fut point goûtée par un Public accoutumé à la fougue des Acteurs du temps ; mais lorsque , dans le tableau de la Conjuration , il vint à ces beaux vers :*

Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur ;

TEL l'illustre le Kain, * dans sa fougue sublime,
 S'empare de notre ame, & ravit notre estime.
 Je crois toujours le voir, échevelé, tremblant,
 Du tombeau de Ninus s'élançer tout sanglant ;
 Pouffer du désespoir les cris sourds & funèbres,
 S'agiter, se débattre à travers les ténèbres,
 Plus terrible cent fois que les Spectres, la nuit,
 Et les pâles éclairs, dont l'horreur le poursuit.

TEL est encor Brizard **, lorsque du vieil Horace
 Il peint l'ame Romaine & l'héroïque audace,
 Et que perdant deux fils immolés à l'honneur,
 Dans le fils qui lui reste il embrasse un vainqueur.
 Quel feu ! quel naturel ! quel auguste langage !
 C'est le Héros lui-même & non le personnage.

Et dans le même instant, par un effet contraire,
 Leur front pâlit d'horreur, & rougir de colère.

On le vit pâlir & rougir successivement. Ce passage si rapide fut senti par tous les Spectateurs. La Cabale frémit & se tint.

* *Auteur inimitable dans les passions fortes, & les grands effets de la Tragédie.*

** *M. Brizard a succédé à M. Sarrazin ; il a autant de vérité, & plus de noblesse que son Prédécesseur.*

S O Y E Z impétueuse & vive en vos récits :
Les Spectateurs soudain veulent être éclaircis.
Là , qu'un art déplacé jamais ne nous étale
Le traînant appareil d'une lente finale ;
Et par la pesanteur d'un jeu soporatif ,
N'aïlle point fatiguer le Parterre attentif.

D' U N combat engagé dans une nuit obscure
Venez-vous raconter l'effrayante aventure ?
Que votre jeu rapide & vos sons éclatans
Me retracent les cris, le choc des combattans ;
Que surtout la mémoire , en ces momens fidelle ,
Lorsque vous commandez , ne soit jamais rebelle ;
Et ne vous force point , glaçant votre chaleur ,
D'aller , à son défaut , consulter le Souffleur.

P O U R fixer nos esprits , & plaire à Melpomène,
Seule sachez remplir le vuide de la Scène.

L E Public n'y voit plus , borné dans ses regards ;
Nos Marquis y briller sur de triples remparts.
Ils cessent d'embellir la Cour de Pharasmanes
Zaire , sans témoins , entretient Orosmane.
On n'y voit plus l'entui de nos jeunes Seigneurs

Nonchalamment sourire à l'héroïne en pleurs,
 On ne les entend plus , du fond de la coulisse ,
 Par leur caquet bruyant interrompre l'Actrice,
 Perfiffler Mithridate , & , sans respect du nom ,
 Apostropher César , ou tutoyer Néron.

Si le succès enfin remplit votre espérance ,
 On vous verra peut-être , avec trop d'assurance ,
 Vous fiant au Public , sans prévoir ses retours ,
 Retomber mollement dans le sein des Amours,
 De l'art de déclamer connoissez l'étendue :
 Telle l'ignore encor , qui s'y croit parvenue.
 Le premier feu produit ces succès éclatans ;
 Mais la perfection est l'ouvrage du temps.
 L'amour-propre souvent , Juge trop infidèle ,
 Du talent orgueilleux étouffe l'étincelle.

Il est un lieu charmant , & toujours fréquenté *
 Par ce folâtre essain qui poursuit la beauté.
 Là , dans les jours brillans , l'habitude rassemble
 Tous les états surpris de se trouver ensemble.
 Un Plumet étourdi , de lui-même content
 Se montre , disparoît , revient au même instant.

* *Les Foyers.*

Infectant ses voisins de l'ambre qu'il exhale ;
 Le grave Magistrat se rengorge & s'étale ;
 Et l'heureux Financier , dispensé des soupirs ,
 Va toujours marchandant & payant ses plaisirs.

DE ces lieux enchanteurs redoutez le prestige ;
 Bientôt votre talent y tiendra du prodige.
 N'entends-je point déjà de nos illustres Fous
 L'effain tumultueux frémir autour de vous ?
 Bourdonner en chorus , *elle est , ma foi , divine* ,
 Et du Théâtre enfin vous nommer l'héroïne.
 Craignez ces vains transports, qu'inspirent vos attraits.
 La vérité conseille , & ne vante jamais.
 Faites-vous , imitant nos célèbres Actrices ,
 Admirer sur la Scène , & non dans les coulisses.

EXERCÉZ votre goût , don tardif & brillant ,
 Il ajoute à l'esprit & guide le talent.
 Comme une tendre fleur , il languit sans culture ,
 S'augmente par l'étude , & vit par la lecture.

PAR un mensonge heureux voulez-vous nous ravir ?
 Au sévère Costume il faut vous asservir.
 Sans lui d'illusion la Scène dépourvue ,

Nous laisse des regrets & blesse notre vue.
 Je me ris d'une Aétrice, indigne de son art,
 Qui rejette ce joug, & s'habille au hazard,
 Dont l'ignorance altière oferait sur la Scène
 Dans un cercle enchaîner la dignité Romaine ;
 Et qui, n'offrant aux yeux qu'un faste inanimé,
 Consulteroit *Méridi* * pour draper *Idamé*.

N'AFFECTEZ pas non plus une vaine parure ;
 Obéissez au rôle, & suivez la Nature.

NOUS offrez-vous Electre & ses longues douleurs ?
 Songez qu'elle est esclave, & qu'elle est dans les pleurs
 D'ornemens étrangers, trop inutiles charmes,
 Ne chargez point un front obscurci par les larmes.
 Le Public, dont sur vous tous les yeux sont ouverts ;
 Dédaigne vos rubis, & ne voit que vos fers.

PARCOUREZ donc l'Histoire ; elle va vous instruire.
 Cent Peuples à vos yeux viendront s'y reproduire.
 Examinez leurs goûts, leurs penchans, leurs humeurs ;
 Quels sont leurs vêtements, & leurs arts & leurs mœurs.

* *Marchande de Modes, qui fournit plusieurs Aétrices.*

LA Fable ingénieuse , ouvrant ses galeries ;
Vous offre le trésor de ses allégories.
C'est là que la Raison , vient sous des traits nouveaux ;
Du fard des fictions embellir ses tableaux.

ICI , vous croyez voir la Reine de Carthage ;
Le front environné d'un funèbre nuage ,
Luttant contre la Mort , qu'elle porte en son sein :
Trois fois elle se lève & retombe soudain.
Ses regards expirans , où l'amour brille encore ;
Semblent redemander le Héros qu'elle adore.
Elle pleure , soupire , & , dans son désespoir ,
Elle cherche le jour , & gémit de le voir.

PLUS loin , c'est Niobé , cette femme orgueilleuse ;
Cette Mère superbe , & bien plus malheureuse.
Quel spectacle ! elle s'offre à mes sens défolés ,
Au milieu de ses fils , l'un sur l'autre immolés ,
A force de souffrir , elle paroît tranquile :
Son front est abattu , son regard immobile ;
Elle reste sans voix ; l'excès de ses douleurs
A tari dans ses yeux la source de ses pleurs.
Ce taciturne effroi dit plus qu'un vain murmure :
Là , j'admire , je vois , & j'entends la Nature.

QU'ELLE seule , toujours dirigeant votre feu ;
Comme dans ces tableaux , brille dans votre jeu :

VOULEZ-VOUS qu'une Reine , en secret agitée ,
Dégoutante de sang , de remords tourmentée ,
Qui voit devant ses pas s'entrouvrir les enfers ,
Observe , en expirant , la cadence d'un vers :

VOULEZ-VOUS qu'une Amante , au milieu des ténèbres ,
Prête à se réunir à des manes funèbres ,
Médite en éclairant un sinistre dessein ,
Et se plonge , avec art , un poignard dans le sein :

N'ALLEZ pas , lorsqu'il faut nous arracher des larmes ,
Étaler froidement vos pompeuses allarmes ,
Par un rythme importun corrompre nos plaisirs ,
Mesurer vos transports & noter vos soupirs ;
Et , quittant le vrai ton pour une emphase vaine ,
Faire tonner l'Amour & mugir Melpomène.
Le sentiment se tait , & sçait bien s'exprimer ;
L'Actrice doit le peindre & non le déclamer.

CONTEMPLEZ de Makbet * l'Épouse criminelle ,

* *Tragédie Angloise.*

Sous ces murs, où son Roi fut égorgé par elle ;
Cette femme s'avance aux yeux des Spectateurs ,
Et vient , en sommeillant , expier ses fureurs.
L'inflexible remord , dont elle est la victime ,
Agite son sommeil des horreurs de son crime.
Ses bras sont teints de sang , qu'elle détache en vain ;
Sous la main qui l'efface il reparoît soudain ;
J'admire en frissonnant ; ô muette éloquence !
Quel mouvement ! quel geste ! & surtout quel silence !

LE discours le plus beau , lorsqu'il est déplacé ,
Péte & déplaît bientôt au Spectateur glacé.

MUSE , soutiens mon vol échauffe mon courage ;
Et de ma jeune Élève obtiens-moi le suffrage.
La variété seule a droit de la charmer ;
Et c'est en l'amusant que je veux la former :
Il est d'autres secrets & des routes nouvelles :
Ainsi que ses leçons , chaque art a ses modèles.

DÉJÀ , la Parque avide , au milieu de leur cours ,
Charmante le Couvreur , avoit tranché tes jours.
Un poignard sur le sein , la pâle Tragédie
Dans le même tombeau se crut ensevelie :

Et, foulant à ses pieds les immortels cyprès ,
D'un crêpe environna ses funèbres attraits.

UNE Actrice parut : Melpomène elle-même
Ceignit son front altier d'un sanglant diadème :
Dumefnil est son nom : l'amour & la fureur ,
Toutes les passions fermentent dans son cœur :
Les Tyrans à sa voix vont rentrer dans la poudre ;
Son geste est un éclair ; ses yeux lancent la foudre.

QUELLE autre l'accompagne , & , parmi cent clameurs ,
Perce les flots bruyans de ses Adorateurs !
Ses pas sont mesurés ; ses yeux remplis d'audace ,
Et tous ses mouvemens déployés avec grace :
Accens , gestes , silence , elle a tout combiné ,
Le Spectateur admire , & n'est point entraîné ;
De sa sublime Emule elle n'a point la flâme ;
Mais , à force d'esprit elle en impose à l'ame :
Quel auguste maintien , quelle noble fierté !
Tout jusqu'à l'art , chez elle , a de la vérité.

VOUS devez avec soin consulter l'une & l'autre ;
Et puiser dans leur jeu des leçons pour le vôtre ;
Mais votre premier maître est surtout votre cœur.

Soyez

Soyez toujours vous-même aux yeux du Spectateur,
 Le desir d'imiter vous cache un précipice ;
 Gardez de vous traîner sur les pas d'une Actrice ;
 N'allez point copier tels gestes , tels accens ,
 Nous répéter sans goût des sons retentissants ,
 Et , pour mérite unique , offrir à notre vue
 Le mécanisme vain d'une belle Statue.
 Franchissez l'heureux terme , où le prix vous attend ;
 Libre on perce la nue : on rampe en imitant.

O toi , dont les attraits embellissent la Scène ;
 Toi , que l'Amour jaloux dispute à Melpomène ,
 Séduisante Dubois , répons à nos desirs ;
 C'est assez sommeiller dans le sein des plaisirs.
 Ose enfin te placer au rang de tes modèles ,
 La gloire te sourit & te promet des ailes :
 Ose , & prenant ton vol vers l'immortalité ;
 Fixe par le talent l'éclair de la beauté.

LORSQU'AVEC moins de crainte , & moins de servitude ,
 Vous aurez du Théâtre acquis plus d'habitude ;
 Quand le Parterre enfin , ce lion rugissant ,
 Deviendra pour vous seule & souple & caressant ;
 Élanchez-vous alors loin du sentier vulgaire ,

E

82 LA TRAGÉDIE,

De votre art plus maîtresse, étendez-en la sphère ;
Par de nouveaux moyens attachez nos regards :
Hazardez, le sublime a souvent ses écarts.
Par sa simplicité tantôt il nous étonne :
Tantôt, armé d'éclairs, c'est Jupiter qui tonne.

LA Nature long-temps se plaît à se cacher :
Elle a mille secrets qu'il lui faut arracher.
Pour l'aveugle Vulgaire indigente & stérile,
Aux regards du génie elle est toujours fertile.
C'est l'or qui, renfermé dans ses noirs souterrains ;
Attend, pour en sortir, d'industrielles mains,
C'est ce marbre grossier, c'est ce bloc insensible
Que le ciseau façonne, & que l'art rend flexible.

M A I S ce n'est point assez de ces vaines leçons ;
Je quitte le pinceau, je brise mes crayons ,
Si je ne vous inspire un orgueil légitime ,
Cet orgueil créateur, le foyer du sublime ,
Le préjugé s'efface, il touche à son déclin :
Le François plus instruit, est aussi plus humain.
S'il outragea votre art, il en rougit encore ;
Pourroit-il avilir des talens qu'il adore ?

CONNOISSEZ de cet Art quelle est la dignité ;

Voyez autour de vous tout un Peuple agité ;
 Il se presse , il palpite , & soudain plus tranquille ;
 Un morne accablement tient son œil immobile ;
 Ces pâles Spectateurs , étonnés de frémir ,
 A votre émotion mesurent leurs plaisir ;
 Tantôt , ensevelis en des terreurs muettes ,
 Ils n'ont que des sanglots , des pleurs pour interpretes ;
 Et tantôt mille cris , jusqu'au Ciel élançés ,
 Soulagent tous les cœurs , trop longtemps oppressés .
 Chacun de ces effets est votre heureux ouvrage :
 Chaque larme versée est pour vous un hommage .
 Vous tenez dans vos mains le fil des passions ;
 Le mobile brûlant de nos affections .
 Nous ressentons vos feux ; nos transports sont les vôtres ;
 Et le cri de vos cœurs retentit dans les nôtres .

J E sçais qu'un Sage illustre , un Mortel renommé ;
 Qui hait tous les humains , lorsqu'il en est aimé
 Du fond de sa retraite , où l'Univers l'offense ;
 A fait tonner sur vous sa farouche éloquence .
 Contre lui cependant je dois vous rassurer :
 Un Sage n'est qu'un homme ; il a pu s'égarer .
 Le Monde à ses regards prend un aspect sauvage ;
 Ne peut-on s'en former une riante image ?

F ij

84 *L A T R A G É D I E ,*

Des crédules humains Précepteurs rigoureux,
Pourquoi nous envier nos mensonges heureux ?
Ah ! laissez-nous du moins une douce imposture :
L'ingénieuse erreur embellit la Nature ;
Et nous ôter nos Arts , nos talens enchanteurs ;
C'est ravir à la Terre , & ses fruits & ses fleurs.

S A C H E Z donc repousser de frivoles atteintes ;
Déjà les vents légers ont emporté ses plaintes ,
Tout sévère qu'il est , on peut le désarmer :
Opposez-lui des mœurs , il va vous estimer.
Ce n'est pas que je veuille , en Sage atrabilaire ,
Fermer vos jeunes cœurs au desir de nous plaire :
La flamme de l'Amour peut dans un cœur brûlant
Allumer & nourrir la flamme du talent.
Ce n'est point cet Amour , qui fait rougir les Graces ,
Que le morne Plutus entraîne sur ses traces ,
Ou qu'on voit , secouant deux torches dans ses mains ;
Sourire au Dieu lascif qui préside aux Jardins :
C'est ce Dieu délicat , qu'embellit la décence :
Que l'aimable mystère accompagne en silence ;
Qui , sans effaroucher les timides desirs ,
Verse en secret des pleurs dans le sein des plaisirs.

POUR vous faire adorer, vous respectant vous-même,
 Adoptez de Ninon l'ingénieux système.
 Que l'Amant, enchanté de vos frêles appas,
 Vous trouve plus charmante, en sortant de vos bras.
 Que la réflexion, qui suit toujours l'ivresse,
 En la justifiant, augmente sa tendresse,
 Et qu'enfin l'amitié, nous fixant à son tour,
 Pare encor votre Automne, & survive à l'Amour.

VOILA par quels moyens & quelle heureuse adresse
 Hors du Théâtre même une Actrice intéresse,
 Sur sa trace brillante enchaîne tous les cœurs,
 Dompte la calomnie & l'hydre des Censeurs.

SUR le sommet du Pinde, au séjour des orages,
 S'élève un Temple auguste, affermi par les âges ;
 Cent colonnes d'ébène en soutiennent le faix ;
 Et sur les murs sanglans sont écrits les forfaits :
 On avance, en tremblant, sous d'immenses portiques,
 L'œil s'enfonce & se perd dans leurs lointains magiques.
 On n'y rencontre point d'ornemens fastueux ;
 Tout est dans ce séjour, simple & majestueux.
 On y voit des tombeaux entourés de ténèbres ;
 Des phanômes, panchés sur des urnes funèbres ;

86 *L A T R A G È D I E ,*

Et l'on n'entend partout que des frémissemens ;
Que sons entrecoupés , & longs gémissemens.

D E U X Femmes * , sur le seuil , en défendent l'entrée ;
L'une toujours plaintive , est toujours éplorée :
Ses cheveux sont épars , son front couvert de deuil ;
Et sa bouche collée au marbre d'un cercueil.

L' A U T R E inspire l'effroi dont elle est oppressée :
Son front est fixe & morne , & sa langue glacée ,
La vengeance , la rage & la soif des combats ,
Cent Spectres en tumulte accourent sur ses pas ;
Ses sens sont éperdus : ses cheveux se hérissent ;
Sa poitrine se gonfle , & ses bras se roidissent ;
Un feu sombre étincelle en ses yeux inhumains ,
Et la coupe d'Atrée ensanglante ses mains.

P L U S loin regne l'Amour , cet Amour implacable ;
De meurtre dégoutant , malheureux & coupable ;
Qui ne respecte rien , quand il est outragé ,
Court , se venge & gémit sitôt qu'il est vengé.
L'assassin de Pirrhus , l'Euménide d'Oreste ,

* *La Terreur & la Pitié.*

De Dieu qui d'ion hâta le jour funeste ,
Osa porter la flamme au bucher de Didon ,
Et plonger le poignard au sein d'Agamemnon.

DE ces sombres objets Melpomène entourée ,
Choisit au milieu d'eux sa retraite sacrée.

LES yeux étincelans , quel vieillard dans ce lieu ,
Environné d'Autels , semble en être le Dieu ?
Un Mortel moins altier , assis au même Tône ,
Reçoit des mains du Goût sa brillante couronne.
Leur terrible Rival , pour tracer ses tableaux ,
Dans le sang & les pleurs trempe ses noirs pinceaux.
Et leurs lauriers épars , couvrant le Sanctuaire ,
Viennent se réunir sur le front de Voltaire.
La grande Aétrice , admise en ce séjour divin ;
Marche & s'enorgueillit près du grand Écrivain.
Récitant ces beaux vers , où l'Amour seul domine ,
Champmeslé pleure encor dans les bras de Racine ;
Et le Couvreur , l'œil sombre & de larmes baigné ,
Attache les regards de Corneille étonné.

VOUS , de ces demi-Dieux modernes Interprètes ,
La gloire vous attend , & vos palmes sont prêtes.

F iv

88 · LA TRAGÉDIE , CHANT I.

Chef-d'œuvres du pinceau , dans ces pompeux réduits

Déjà vos traits brillans font partout reproduits.

Ici pleure Gauffin , toujours sensible & tendre.

Là , c'est toi , Dumefnil , toi que l'on croit entendre ;

La Nature enrichit ton simple médaillon ;

Et l'art couvre de fleurs le buste de Clairon.



LA COMÉDIE,

CHANT SECOND.

J'AI chanté l'art brillant d'embellir Melpomène,
 De parler, de gémir, de tonner sur la Scène :
 Au Cothurne orgueilleux j'ofai dicter des loix ;
 A l'humble brodequin je confacre ma voix.

T O I, qui, dans un miroir agréable & fidèle,
 Présentant l'homme à l'homme, amuses ton modèle,
 Nous reproduis nos traits, nos mobiles travers,
 Et sçais, en te jouant, corriger l'Univers,
 Souris à mes accens, viens, folâtre Thalie,
 Échauffe mes leçons du feu de la saillie,
 'Apprends-moi tes secrets, & ne me cache rien
 Des mystères d'un art, interprete du tien.

O vous, que de cet art ont séduit les délices,
 La palme qu'il promet croît sur des précipices.
 Aux succès éclatans vous prétendez en vain,
 Si les Cieux n'ont en vous transmis ce feu divin,
 Cette source de vie aux humains apportée,
 Mobile universel ravi par Prométhée,

L'esprit enfin . l'esprit , invisible flambeau ,
 Qui du Monde encor brute éclaira le berceau :
 Quels plaisirs sont piquans , s'il ne les assaisonne ?
 C'est par lui que l'on pense & par lui qu'on raisonne :
 Vous pourrez bien , sans lui , répandre quelques pleurs ;
 Cadencer noblement de tragiques douleurs ,
 Et même en imposer aux Spectateurs crédules ;
 Mais lui seul voit , saisit , & peint les ridicules .
 Osez donc vous connoître , & vous interroger .
 Enlevez au Public le droit de vous juger .
 N'allez point sur la Scène étaler votre enfance ;
 Au Parterre assemblé prouver votre ignorance .
 D'un rire avilissant provoquer les éclats ,
 Balbutier des vers que vous n'entendrez pas .
 Végéter & vieillir dans cette ignominie ,
 Salaire accoutumé des Bouffons sans génie .

MAIS ce n'est point assez de ce feu créateur ;
 Tremblez ; l'homme d'esprit est loin du grand Acteur .
 Tel croit être formé qui ne fait que de naître .
 Pour peindre la Nature , il faut la bien connoître ,
 En tout temps , en tous lieux , il faut la consulter ,
 La consulter encore , & puis la méditer .
 Elle est belle , féconde & sublime à tout âge .

Dans les jeux de l'enfance épiez son langage :
 Observez les vieillards & leur air ombrageux ;
 Du jeune homme inquiet les desirs orageux ;
 L'épouse avec l'époux , le fils avec le père ,
 Et la fille attentive aux leçons de sa mère ,
 C'est là que l'on saisit ce ton de vérité ,
 Que l'effort du travail n'a jamais imité.
 C'est là que l'on se rit de ces jeux froids & tristes ,
 De ces vils histrions , l'un de l'autre copistes ,
 Et que l'Acteur entr'eux comparant les Objets ,
 Va ravir de son art les plus nobles secrets.

Les préceptes de l'Art sont toujours arbitraires.
 Ceux-ci semblent trop doux , & ceux-là trop sévères ;
 Et l'on a vu souvent de graves précepteurs ,
 En donnant des leçons , consacrer des erreurs.
 La Nature elle seule est un guide fidèle ,
 Et tous les vrais talens sont éclairés par elle.



Occupé du Spectacle , & non des Spectateurs.]
 Faites toujours valoir vos Interlocuteurs.
 Pour laisser de chacun ressortir la partie ,
 Étudiez des tons l'heureuse sympathie.
 Lorsque l'un s'affoiblit , l'autre devient trop fort.
 Comme dans un concert , il faut prendre l'accord.

DE la Tradition rejetant la chimère ,
 Jouez d'après votre ame & votre caractère.
 Comment fixer des tons d'âge en âge transmis ?
 A ces bizarres Loix Dorilas fut soumis.
 Sans cesse il consultoit ce miroir infidèle ,
 Que le temps , chaque jour , obscurcit de son aîle :
 Servile imitateur , bouffon fastidieux ,
 Il n'auroit point osé se montrer à nos yeux ,
 S'il n'eût de son ayeul arboré la rondache ,
 Les antiques canons , & surtout la moustache.
 Il mettoit son orgueil à le représenter ;
 Répétoit ses accens qu'il s'étoit fait noter ;
 De rien imaginer affectoit le scrupule ;
 Et par tradition fut sot & ridicule.

DES rôles différens parcourons les beautés ;
 Combinons leur esprit , & leurs difficultés.

A mes premiers regards s'offrent les caractères :
 C'est là qu'il faut de l'art épuiser les mystères ,
 Contraindre sa chaleur , soudain la déployer ,
 Descendre , s'élever & se multiplier ,
 Unir adroitement la force à la souplesse ,
 Se varier toujours , se ressembler sans cesse ;

L'Auteur embelli , s'il le faut , ajouter ,
Et créer quelquefois , pour mieux exécuter.

Il est des traits faillans que j'aime & que j'admire :
L'Art ne les fixe point , le moment les inspire.
Un silence éloquent est souvent un bon mot ;
Un bon mot dispaçoit , quand l'Acteur n'est qu'un sot.

Nous représentez-vous la sombre humeur d'Alceste ;
Qui maudit & veut fuir les humains qu'il déteste !
Que votre abord soit dur , votre front sourcilieux ,
Vos voix sèche & brusque , & votre œil nébuleux.
Exprimez bien sur-tout ces fougues de tendresse ,
Dont il vient amuser sa volage maîtresse ;
Qu'on reconnoisse en vous un Mortel égaré ,
Qui hait jusqu'à l'amour dont il est dévoré.

GRANDVAL, dans ces tableaux paroît encor sublime ;
Et fait à ses beaux ans survivre notre estime.

JOUEZ-VOUS le Tartuffe ? observez d'autres Loix !
En sons pieux & lents mesurez votre voix ;
De ce fourbe imitez le mystique sourire ,
Lorsque son œil dévot s'attache sur Elmire ,

Lorsque, laissant errer une indiscrete main,
 Des genoux châtouilleux il monte jusqu'au sein ;
 Avec suavité médite un adultère,
 Et veut, au nom de Dieu, deshonorer son Frère ;
 Que votre air, tour-à-tour, soit ferme & radouci ;
 Là, foyez prosterné ; mais, commandez ici.

LE rôle du Joueur veut une âme brûlante.
 Que toujours l'action y soit vive & saillante.
 Paroissez sur la Scène, égaré, furieux,
 Pâle, défiguré, le chapeau sur les yeux.
 Renversez ces fauteuils, que vous croyez complices ;
 Roland du Lansquenet, ébranlez les coulisses.
 Au seul nom de trictrac, frémissez de courroux.
 Le dez fatal vous suit, & roule encor pour vous.

IL est plus d'une palme à la Cour de Thalie.
 L'un consacre aux vieillards une voix affoiblie,
 Nous retrace leurs mœurs, leurs penchans clandestins,
 Et leur crédulité pour des fils libertins.

CET autre, qui de soi prudemment se défie,
 Se sent, pour les niais, formé par sympathie.

CET autre enfin, prenant un effort qui lui plaît
 Obéit à son goût, & s'érige en Valet.

SONGES-Y. Dans ce genre auquel tu te destines,
 On ne cueille les fleurs qu'à travers les épines.
 As-tu reçu des Cieux ce naturel plaissant,
 Cet art, cet heureux don, le don d'être amusant ;
 La volubilité d'un organe mobile,
 Un corps alerte & souple, un esprit versatile ?
 Voit-on étinceler dans ton regard mutin,
 Et l'amour de l'intrigue, & la soif du butin ;
 La trahison, l'adresse, & cette effronterie,
 Dont l'intrépidité sied à la fourberie ?

QUELQUEFOIS UN Valet, novice dans son art,
 De la publique joie ose prendre sa part ;
 Et ne sçachant sur lui garder aucun empire,
 Rit de ce qu'il a dit, ou de ce qu'il va dire.
 C'est usurper nos droits : le jaloux Spectateur
 S'attriste avec raison du plaisir de l'Acteur.
 Tout le charme est détruit, dès qu'on voit la personne ;
 Le Personnage seul nous plaît & nous étonne :
 Ne te livre jamais à ce rire empesté,
 Et sache être amusant, sans paroître amusé.

Ne va point cependant, Baladin mercenaire ;
 Apporter sur la Scène un front atrabilaire ;

Et t'acquitter d'un art , pour toi toujours nouveau ,
 Ainsi qu'un portefaix qui décharge un fardeau.
 Je méprise un Acteur que son talent ennuie ;
 Il doit être chassé de la cour de Thalie :
 C'est un hibou qui vient , sous des berceaux naissans ;
 Effrayer Philomèle , & troubler ses accens.

L'INGÉNIEUX Armand , ce Nestor du Théâtre ;
 Oublié par le temps , étoit encor folâtre.
 Que j'aimois son adresse & sa naïveté !
 Son œil étinceloit du feu de la gaité ;
 Mais , rempli de l'objet qu'il avoit à nous peindre ;
 Sous un flegme éloquent il sçavoit la contraindre :
 Au plaisir qu'il donnoit , il sçavoit se borner ,
 Et sans montrer le sien , le laissoit soupçonner.

AINSI qu'un jour nouveau suit le jour qui s'efface ,
 Lorsqu'un talent s'éclipse , un autre le remplace.

POISSON , qui si longtems amusa tout Paris ,
 Descendoit dans la tombe , escorté par les ris.
 Préville vient , paroît ; il ranime la Scène ;
 Et Momus aisément fait oublier Silène :
 Préville ! . . . ennuis , fuyez , fuyez , soucis affreux ;

Son

Son nom est un signal pour r'allier les jeux.
 Les Muses m'ont appris qu'une douce démente ,
 Qu'un rire universel a fêté sa naissance.
 Mille Silphes légers , soulevant le rideau ,
 Se jouoient & dansoient autour de son berceau :
 Il reçut le grelot des mains de la Folie :
 En bégayant encore , il vola vers Thalie ;
 Pour lui seul la Nature est sans déguisement ,
 Comme la jeune Amante aux yeux de son Amant.
 Acteur ingénieux , je te dois cet hommage :
 Ainsi que nos plaisirs , ces vers font ton ouvrage :
 Que du Lierre immortel ton front soit décoré ;
 Qui fait rire son siècle , en doit être adoré.

P O U R les rôles d'Amans si l'instinct vous décide ,
 Servez-vous à vous-même & de Juge & de guide.
 Dans cet emploi brillant peu d'Acteurs sont parfaits :
 Avant que d'être aimés , il leur faut des attraits ,
 Un abord séduisant , un regard vif & tendre ,
 Un silence qui parle & qui se fasse entendre ,
 Le son de voix touchant , le maintien gracieux ,
 L'art de flatter l'oreille , & de charmer les yeux.
 Sçavez-vous ce que peut un éloquent sourire ?
 Tous ces riens de l'amour , sçavez-vous les bien dire ?

G

Pour le représenter, avez-vous ses appas ?
 Il enlaidit toujours ceux qu'il n'embellit pas.

Vous n'avez rien encore, & vous devez tout craindre ;
 Si vous ignorez l'art d'exprimer & de peindre ,
 De produire au dehors ces orages du cœur ,
 Ces mouvemens secrets , ces instans de fureur ,
 Ces rapides retours, cette brulante ivresse ,
 Les transports de l'amour & sa délicatesse.
 Un rôle est à la fois, tendre, emporté, jaloux ,
 Ces contrastes frappans , il faut les rendre tous.
 Paisible adorateur , là , bornez-vous à plaire :
 Ici , que votre front s'enflamme de colère.
 Sachez surtout , sachez comment , d'un œil ferein ,
 On vient rendre un portrait , que l'on reprend soudain ;
 Comme on traite un Objet que l'on croit infidèle ,
 De quel air on lui jure une haine immortelle ,
 Avec quelle contrainte on feint d'autres amours ,
 Et comment on le quitte , en revenant toujours.

ÉVITEZ cependant une chaleur factice ,
 Qui séduit quelquefois , & vit par artifice ,
 Tous ces trépignemens & des pieds & des mains ;
 Convulsions de l'art , grimaces de Pantin.

Dans ces vains mouvemens qu'on prend pour de la flamme,
 N'allez point sur la Scène éparpiller votre ame.
 Ces gestes embrouillés, toujours hors de saison
 Ne sont qu'un froid dédale, où se perd la raison.

UN ACTEUR * a paru plein d'ame & de finesse ;
 Il sent avec chaleur, exprime avec justesse :
 Pour briller , pour séduire, il a mille secrets,
 Et créa dès moyens, qu'on ne connut jamais.
 Transportant dans son jeu l'ivresse de son âge,
 Il a sçu des Amans rajeunir le langage,
 Des Rôles langoureux aime la fadeur,
 Fait sourire l'esprit, & sçait parler au cœur.

AIMEZ-VOUS mieux jouer & corriger ces êtres ;
 Automates brillans, qu'on nomme Petits-Mâtres
 Portez la tête haute, ayez l'air éventé,
 La voix impérieuse, ou l'organe fluté ;
 Que votre œil clignotant & foible, en apparence,
 Sur les objets voisins tombe avec indolence :

* M. Mollé. Des graces, de l'aisance, beaucoup de naturel, une sorte de naïveté ingénieuse, surtout une sensibilité vive, tels sont les caractères de son jeu.

Que tout votre maintien semble nous annoncer
 Qu'au Sexe incessamment vous allez renoncer ,
 Que chaque jour pour vous fait éclore une intrigue ,
 Qu'un plaisir trop goûté dégénère en fatigue ,
 Et paroissez enfin , excédé de vos nœuds ,
 Accablé de faveurs , & bien las d'être heureux.

MAIS ce ton , ces dehors exigent de l'étude :
 Pour contrefaire un Fat , il faut de l'habitude :
 Voyez nos élégans , & nos gens du bel-air ;
 C'est aux plaines du Ciel que se forme l'éclair ;
 Allez , & parcourez ce magique Théâtre
 D'un monde qui se hait , & pourtant s'idolâtre.
 Étudiez à fond l'art des frivolités ,
 Le sçavant persifflage & les mots usités ;
 De vos cercles bourgeois franchissez les ténèbres ;
 Obtenez quelques mois de nos femmes célèbres.
 Leur entretien , utile à vos sens rajeunis ,
 Vous enlumina du moderne vernis ;
 Instruisez-vous des soins , des égards que mérite
 La Femme que l'on prend , & celle que l'on quitte ;
 Dissertez sans objet , riez avec ennui ;
 Le monde est vain & sot ; soyez sot avec lui ;
 Et revenez , tout fier de cent grâces nouvelles ,

De leurs propres travers amuser vos modèles.
C'est ainsi que l'Abeille , aux approches du jour ,
Moissonne les jardins & les prés d'alentour ;
Et , disputant la Rose au jeune Amant de Flore ,
Lorsqu'elle a butiné les dons qu'il fait éclore ,
Revient dans son asyle obscur & parfumé ,
Déposer le trésor du miel qu'elle a formé.

B A R O N jeune & fêté , dans ce monde frivole ,
En sortant de la Scène , alloit jouer son rôle.
L'ardente vanité se disputoit ses vœux ;
C'étoit Agamemnon que l'on rendoit heureux
Il conservoit son rang aux pieds de ses Maîtresses ;
Et se donna les airs de tromper des Duchesses.

M A I S craignez d'abuser d'un conseil imprudent.
L'acteur n'est plus qu'un sot , s'il devient impudent.
Notre foiblesse , à tort , le flatte & le ménage ,
Si la fatuité survit au Personnage.
Votre état est de plaire , & non de protéger ;
Redoutez le Public ; il aime à se venger.
Lorsqu'on veut s'élever , il faut sçavoir descendre.
D'un puérite orgueil que pouvez-vous attendre ,

Quand le premier valet se rit de vos hauteurs,
Et va pour son argent siffler ses protecteurs :

Tor, qui prétends briller dans les Scènes burlesques,
D'un monde moins poli consulte les grotesques,
De nos Originans folâtre observateur,
Joins l'étude du Sage aux talens de l'Acteur.
Viens, parcours tous les lieux où le Peuple déploie,
Autour d'un ais brisé, son humeur ou sa joie.
Prends cette humble e'cabelle, ose & vuide avec lui.
Ce broc de vin fumeux, arrivé d'aujourd'hui,
De ces Mortels grossiers apprends l'art de nous plaire;
Tous leurs traits sont frappans, & rien ne les altère.
Ici, c'est un vieillard de rides sillonné,
Et d'un essain d'enfans toujours environné,
Courbant son corps usé sur un bâton rustique,
Il se fait craindre encor par sa gaité caustique.
Chacun à ses dépens veut en vain s'égayer;
Des rieurs prévenus il rit tout le premier.
Voyez-vous ce Silène, au dos rond & convexe,
Heurter tous ses voisins de son pas circonfléxe,
Injurier cet arbre, &, prêt à trébucher
Manquer toujours le but qu'il va toujours chercher.
Plus loin, deux Champions furieux, hors d'haleine,

S'arment, les poings fermés, pour quelque grosse Hélène.
 Tel objet est choquant dans la réalité,
 Qui plaît au Spectateur, s'il est bien imité.
 Vadé, pour achever ses esquisses fidelles,
 Dans tous les carrefours poursuivoit ses modèles,
 De ce costume agreste ingénu partisan,
 Interrogeoit le Père, abordoit l'Artisan.
 Jaloux de la saisir sans masque & sans parure,
 Jusques aux Porcherons il chercha la Nature.
 Etoit-il au Village ? il en traçoit les mœurs ;
 Trinquoit, pour les mieux peindre, avec des Racoleurs,
 Et changeant, chaque jour, de son & de palette,
 Crayonna, sur un Port, Jérôme & Fanchonette.

*

Ces aimables Mortels dont les noms adorés
 Sont, aux fastes des jeux, pour jamais consacrés ;
 Arbitres délicats des plaisirs de l'autre âge,
 De la divine Orgie avoient admis l'usage ;
 Chez les Aubry du temps passoient les jours entiers ;
 Et puisoient dans le vin l'oubli des Créanciers.
 Craignez de travestir, Baladins subalternes,
 Ces Libertins titrés, en Buveurs de Tavernes ;
 Faites-en des Chanlieux & des Anacréons,
 A qui tous les Amours ont servi d'Échançons.

G i y

Que toujours à travers les brouillards de l'ivresse,
 Malgré tous vos écarts, le Courtisan paroisse,
 Et ne confondez point, dans vos pesants croquis,
 Le délire d'un Rustre & celui d'un Marquis.

BELLECOURT, de ces traits a saisi la finesse :
 Son bacchique enjouement n'est jamais sans noblesse,
 Soit que, quittant la table encor tout délabré,
 D'un essain de buveurs il revienne entouré,
 Étourdir un Vieillard par des discours sans suite,
 Et lui balbutier des leçons de conduite ;
 Ou soit que plus raffiné, & gaiment indiscret,
 Il démasque en riant l'Usurier Turcaret.

Vous que l'âge a muris & rendus plus sévères
 Essayez vos talens dans les rôles de Pères.
 C'est-là qu'enfin Thalie ose élever la voix,
 Et que le cœur ému peut reprendre ses droits ;
 Acquérez ce maintien, ce débit plein d'aisance,
 Et ces tons assurés, fruits de l'expérience.
 Soyez dur, inquiet, défiant dans Simon,
 Dans Licandre imposant, tendre dans Euphémon ;
 Modérez votre voix, qu'elle parte de l'âme :
 Il faut que sans éclat votre jeu nous enflâme.

D'un geste toujours simple appuyez vos discours ;
 L'auguste vérité n'a pas besoin d'atours.
 Si cependant un fils contre lui vous anime ,
 Éclatez . soyez ferme , éloquent & sublime.
 Offrez-nous à l'aspect de ce fils criminel ,
 Toute la majesté du courroux paternel ,
 Excitez les sanglots , faites couler les larmes ,
 De la Nature en pleurs déployez tous les charmes ;
 Transmettez-nous votre âme , & que le Spectateur
 Puisse applaudir au Père , en oubliant l'Acteur.

V o u s Reines du Théâtre où l'Amour vous appelle ;
 L'orgueil de vous instruire a réveillé mon zèle.
 Je n'ai point , au hazard , confondu mes couleurs ;
 Économe prudent , j'ai réservé les fleurs.
 Muse , couronne-toi d'une palme nouvelle :
 La beauté te sourit , il faut chanter pour elle.
 Pour t'en faire écouter , forme de plus doux sons ;
 Elle veut des conseils , & non pas des leçons ,
 On ne peut l'éclairer , quand on ne peut lui plaire.
 Dirige ses talens , mais d'une main légère.
 C'est ainsi que l'on voit les flexibles cizeaux
 De l'arbre aux fruits dorés arrondir les rameaux.

Ô L rusé , taille lesté , & langues indiscrettes ,

106 LA COMÉDIE,

Ce qu'il faut aux Valets, il le faut aux Soubrettes;
Par l'organe sur-tout elles doivent briller,
Agir presque toujours & toujours babilles;
Ou du moins, se taisant avec impatience,
Par un geste indiscret échauffer leur silence.
Qu'elles se gardent bien de charger leurs tableaux
Nous voyons des Teniers & non pas des Clots.
Le vain effort de l'Art annonce une ame aride,
Alors qu'il est contraint, le rire est insipide.
Camille, aux yeux charmés de zéphire surpris,
Couroit sur les moissons sans courber les épis.

AH! si la Scène encore offroit à notre vue
Cette Actrice adorée & trop tôt disparue,
Qui par son enjouement sçavoit tout animer,
Et que, pour son éloge, il suffit de nommer!...
Je vous dirois sans cesse ayez les yeux sur elle!
Et je croirois tout dire, en l'offrant pour modèle.

IL me semble la voir, l'œil brillant de gaieté,
Parler, agir, marcher avec légèreté,
Piquante sans apprêt, & vive sans grimace,
A chaque mouvement acquérir une grace,
Sourire, s'exprimer, se taire avec esprit.

Joindre le jeu muet à l'éclair du débit ,
Nuancer tous ses tons , varier sa figure ,
Rendre l'art naturel , & parer la Nature.
Vous , qu'elle-même invite à marcher sur ses pas ,
Émules en talens , rivales en appas ,
Luzzi , jeune Fanier , volez dans la carrière ;
L'Amour en souriant vous ouvre la barrière ,
Tresse un myrthe nouveau pour orner vos attraits ,
Et bat des mains lui-même , en voyant vos succès.

PARIS , à chaque pas , nous offre cent Coquettes ,
Ivres d'un fol encens , volages , indiscrètes :
O vous , qui sous leurs traits voulez nous enflâmer ,
A jouer leurs travers , l'art seul peut vous former :
Attendez que le temps , maître tardif & sage ,
Du monde & des plaisirs vous ait appris l'usage ;
Saisissez la saison de la maturité ,
Ce moment dangereux , le Coir de la beauté ,
Ce moment , où les cœurs ne cèdent qu'à l'adresse ,
L'Amour est un enfant qu'amuse la Jeunesse :
A dix-huit ans , à vingt , on peut le retenir ;
Mais , à trente , on l'ennuie ; il faut le conquérir ,
Pour ce fameux exploit il est mille artifices ,
Et le jeu des vapeurs & celui des caprices ,

108 *L A C O M É D I E ;*

D'un geste ou d'un souris combinez la valeur ;
Commandez à vos yeux de feindre la douleur ,
Le plaisir , le dédain , & la mélancolie ,
La raison quelquefois , plus souvent la folie :
Et vous viendrez alors reproduire à nos yeux
L'Amante qui d'Alceste a captivé les vœux .

COMBIEN , dans ces tableaux , me semble intéressante
Cette Aétr'ce * , à la fois , noble , sage & décente ,
Qui sçait tout détailler ; & ne réfrigérait rien ,
Assujettit au goût ses tons & son maintien ,
Et qui , fidèle au vrai , sans nuire au vraisemblable ;
Toujours ingénieuse , est toujours raisonnable .

MOISSONNANT vos attraits , si l'inflexible temps
A déjà loin de vous emporté le printemps ,
N'allez point dédaigner nos froides Céliantes ,
Et nos Escarbagnas , & nos vieilles Amantes .
Tous ces rôles , choquans s'ils n'ont l'appui du jeu ,

* *Madame Prévile , supérieure dans le Comique noble . On croit voir une Femme de qualité qui s'amuse à jouer la Comédie .*

Sous les traits de Gauthier * ont fixé notre aveu.
 Vous y pouvez de l'art déployer les richesses :
 Leurs traits sont plus marqués , mais ils ont leurs finesse.
 Affectez quelquefois un sourire enfantin ;
 Qu'une rose en bouton parfume votre sein ,
 Et , de quelques pompons ornant votre coëffure ,
 De la beauté naissante empruntez la parure.
 Mais , pour nous égayer , ne nous révoltez pas ;
 N'enrubanez point trop vos burlesques appas.
 Dans vos plus grands excès soyez prudente & sage ;
 Baïffez de vos cheveux le double ou triple étage ,
 Élaguez ce panier , rognez cet éventail ,
 Et n'ayez point enfin l'air d'un épouvantail.

LES rôles ingénus veulent de la décence.

L'Actrice s'embellit par un air d'innocence.

L'Amour doit y briller , mais doux & désarmé :

Songez qu'il vient de naître , & qu'il n'est point formé.

Le Soleil , en naissant , n'échauffe point encore,

* Aujourd'hui Madame Drouin , Actrice pleine d'esprit
 & d'intelligence. Elle a succédé à Mlle Lamotte dans
 les rôles de caractères.

110 *L A C O M É D I E ,*

Et semble se jouer sur les monts qu'il colore ;
Exprimez dans vos yeux l'enfance du desir ,
Et d'un cœur étonné qui s'éveille au plaisir.
Il faut que votre voix , en peignant votre flâme ,
En sons mélodieux se fasse entendre à l'ame.
Offrez-nous , s'il se peut , ce timide embarras
Que donne la Nature , & qu'on n'imite pas ,
Ce front baissé toujours , & qui rougit sans cesse ,
Cette grace naïve , atour de la jeunesse :
Ah ! ne l'offusquez point par de vains ornemens.
Une rose suffit pour orner le Printemps.

N o u s représentez-vous la tendre Zénéide ,
Qui s'indigne & gémit sous un masque perfide ?
Marquez-nous ce dépit & ce ressentiment :
C'est une Nymphé en pleurs , qu'outrage son Amant ;
Qui résiste , qui craint de le voir infidelle ,
Qu'il soupçonne être laide : & qui fait qu'elle est belle ;
Quel voile peut cacher ces douloureux combats ,
Et l'orgueil d'une Amante , & sur-tout ses appas ?
Que votre jeu soit vif , qu'il peigne vos allarmes ,
Et , qu'à travers le masque , on découvre vos charmes.
Dans Lucinde sur-tout variez vos tableaux :
Chaque Scène y produit des sentimens nouveaux.

QUEL souvenir cruel se mêle à ces images ?
Le talent qui n'est plus, veut encor des hommages.
Tendre Guéant *, mon cœur ne t'oubliera jamais.
Puisse-je dans mes vers ranimer tes attraits !
Combien elle étoit simple, intéressante, & belle !
Amour, tu t'en souviens, tu lui restas fidelle.
La douce illusion accompagnoit ses pas :
Les Grâces l'inspiroient, & ne la quittoient pas ;
Amour, grâces, beauté, rien ne la put défendre ;
La tombe s'entrouvrit, il y fallut descendre.
Ainsi l'étoile brille, & bientôt, à nos yeux,
En mourantes clartés semble quitter les cieux.
Que dis-je ? elle respire : il est d'heureux ombrages,
Asyles des Héros, des Belles & des Sages.
Sous ces berceaux rians & fermés aux douleurs,

* On sera peut-être surpris de ne pas trouver ici le nom de Mlle Gauffin qui excelloit dans les roles dont il s'agit. J'ai craint la monotonie de la louange répétée. Mlle Guéant n'étoit que l'Elève de cette Actrice célèbre, mais promettoit de devenir sa rivale. Un organe enchanteur, une figure charmante, toute la séduction de l'ingénuité, tels furent ses titres, & les motifs de ses éloges.

112 LA COMÉDIE,

Près de Ninon peut-être elle cueille des fleurs :
Peut-être qu'à Maurice , * élevé sur un Trône ,
De Myrthe & de Lauriers elle offre une couronne,
Se rappelle des vers , qu'il lui fait déclamer ;
Et n'envie aux Mortels que le plaisir d'aimer....

M A I S quoi ! quelle Beauté s'avance sur la Scène !
Le Sentiment conduit sa démarche incertaine.
Sa voix se développe en sons doux & flatteurs ;
Son œil est un rayon qui luit au fond des cœurs.
Sur ce front ingénu quel'e grace enfantine !
C'est la naïve Hébé qui sourit & badine :
C'est la Rose qui naît , qui va s'épanouir ,
Lentement se déploie , & craint de s'entrouvrir :
Charmante Doligni , puis-je te méconnoître ?
Toi , si chère à l'Amour , que tu braves peut-être ;
Pour lui , ce Dieu léger , qui brigue tes faveurs ,
Séduit par les attrait , est fixé par les mœurs.

L' A R T n'est point dégradé , lorsqu'il se multiplie :
On élève partout des Temples à Thalie.

* *Le Maréchal de Saxe.*

Vous

Vous , qui nous amusez par d'utiles travaux ,
Dans un monde brillant vous trouvez des Rivaux.
Quel triomphe pour vous ! sous ces lambris tranquilles ;
Où la grandeur s'échappe & s'enfuit loin des Villes ,
Dès que Flore a , près d'elle , assemblé les Zéphirs :
Mille jeunes beautés , qu'unissent les plaisirs ,
Au grand jour du Théâtre osant risquer leurs charmes ,
Y sçavent exciter ou les ris ou les larmes.
Aux agrémens naïfs de la simple gaîté ,
L'une a sçu de ses traits plier la majesté ;
Et, lorsqu'elle descend aux jeux de la folie ,
L'œil la prend pour Vénus , l'oreille pour Thalie.
L'autre vive , légère , un panier à la main ,
Retrace à nos regards l'Amante de Lubin ;
Ou plutôt , à cet air qui plaît sans imposture ,
Sous le chapeau d'Annette , on croit voir la Nature.

LA Scène quelquefois rassemble deux Amans
Gênés dans leurs desirs , & dans leurs sentimens.
Voyez comme leur joie éclate & se décèle :
Voyez quel doux rayon dans leurs yeux étincèle :
Malgré l'aimable Dieu , qui seul les fait agir ,
Commandés par leur rôle , ils n'ont point à rougir.

H

Ils peuvent librement, sans craindre pour leur flâme ;
 Se parler en public des secrets de leur âme.
 Ce n'est que pour eux seuls que brille un si beau jour ;
 Et la décence même applaudit à l'Amour.

Le plaisir m'égaroit ! la raison me ramène.
 Muses, dont le pinceau peut enrichir la Scène,
 Joignez à mes essais vos efforts plus certains.
 Pour former des Acteurs, il faut des Écrivains.
 Tel qui, depuis longtemps, rampoit foible & timide,
 Dans des rôles nouveaux a pris un vol rapide.
 Remettez sous nos yeux le tableau de nos mœurs ;
 Badinez avec nous pour nous rendre meilleurs.
 Qui retient vos crayons ? Quels seroient vos scrupules ?
 Molière est sous la tombe, & non les ridicules.
 Oui, chaque âge a les siens vrais, caractérisés :
 Ceux-la sont apparens, ceux-ci mal déguisés.
 Il faut leur arracher cette enveloppe obscure ;
 Il faut à chaque siècle assigner sa figure :
 Avec des traits divers, le nôtre a ses Organs ;
 Il a ses Impositeurs, il a ses Harpagnons.
 La Nature, en créant, toujours se renouvelle :
 Les vices, les travers sont variés comme elle.

Observez , parcourez & la Ville & la Cour :
Dans nos cœurs , en riant , venez porter le jour :
Quel léger tourbillon , va , vient , revient & roule ,
Dieux ! que d'Originaux se présentent en foule !
Voyez-vous celui-ci , que l'on vient d'empâter ,
Dans son faste Bourgeois tout honteux d'exister :
Cet autre , embarrassé de sa vaine richesse ,
Qui cherche en vain ses sens usés par la mollesse ;
S'ennuie au sein des Arts qu'il rassemble à grands frais ,
Dîne , soupe , s'endort au son des clarinets ;
A sa meute , sa troupe , & surtout sa musique ,
Fatigue , tout le jour , son âme léthargique ,
Et retombe le soir , en bâillant de nouveau ,
Sur un lit d'édredon , qui lui sert de tombeau ?
Transportez à nos yeux la jeune Courtisane ,
Qui , fille de l'Amour , le sert & le profane ,
Avec grace sourit , intrigue savamment ,
Désespère avec art & trahit déceamment.
Ce Protecteur banal entouré de Therfites ,
Et qui pour ses amis compte ses Parasites ;
Ou ce présomptueux , ivre de ses talens ,
Qui regarde en pitié jusqu'à ses Partisans ;
Et d'un œil prophétique , où le dédain repose ,

H ij

116 *LA COMÉDIE, CHANT II.*

Dans les siècles futurs lit son apothéose.

Alors je cueillerai le fruit de mes leçons.

Qu'un Molière s'élève, il naîtra des Barons.



L' O P É R A ,
CHANT TROISIÈME.

DESCENS, viens m'inspirer, çavante Polymnie,
Viens m'ouvrir les trésors de l'auguste harmonie.
Tu m'exauces : déjà tous les Chantres des bois,
Te saluant en chœur, accompagnent ma voix.
L'Onde de ces ruisseaux plus doucement murmure :
Zéphyr plus mollement frémit sous la verdure.
Les Roseaux de Syrinx, changés en Instrument,
Vont moduler des airs sous les doigts d'un Amant.
Cet arbusse plaintif, cette grotte sonore :
La parole n'est plus, & retentit encore.
Dans le calme enchanteur d'un loisir studieux,
O Déesse ! j'entends la Musique des Cieux,
La Terre a ses accens, & les airs lui répondent ;
Les Astres dans leurs cours jamais ne se confondent.
Les Mondes, entraînés par leurs ressorts secrets,
Toujours en mouvement, ne se heurtent jamais.
Paroissant opposés, ils ont leur sympathie :
Dans l'accord général, chacun a sa partie :

H iij.

Et les Etres entr'eux , pas ton art créateur ,
 Forment un grand concert , digne de leur Auteurs.

M A I S daigne enfin , quittant cette sphère hardie ;
 Assigner des leçons à notre mélodie.
 De la Scène lyrique , objet de mes travaux ,
 Étale à mes regards les magiques tableaux.
 Dis-moi par quels secours , le chant plein de ta flâme ,
 Peut s'ouvrir par l'oreille un chemin jusqu'à l'ame ;
 Ce qu'il doit emprunter , pour accroître son feu ,
 De l'esprit , de la force , & des graces du jeu.

V O U S qui sur ce Théâtre osez vous produire ,
 Reçutes-vous des traits assortis pour séduire ?
 N'allez point , sur la Scène usurpant un Autel ,
 Y faire huer un Dieu sous les traits d'un Mortel.
 Le monde où vous entrez est peuplé de Déeses :
 L'Amour , en folâtrant , y choisit ses Prêtresses.
 Avec des traits flétris , un teint jaune & plombé ,
 Pourrez-vous , sans rougir , prendre le nom d'Hébé ?
 D'un œil indifférent verrai-je une mulâtre
 Appliquer à Vénus sa couleur olivâtre ;
 Dans un char transparent , par des Cignes traîné ,
 Fendre les airs , aux yeux de Paphos étonné ;

Et rappeler en vain cet enfant volontaire ,
 Qui s'est allé cacher à l'aspect de sa mère ?
 Que Flore , à mes regards n'ose jamais s'offrir ;
 Sans me faire envier le bonheur de Zéphir :
 Sa bouche , au doux souris , doit être aussi vermeille ,
 Que les boutons de rose , épars dans sa corbeille.
 L'Amante de Titon , pour fixer nos amours ,
 Doit avoir la fraîcheur du matin des beaux jours ;
 Et , sous les pampres verts dont Bacchus se couronne ,
 Le plaisir doit briller dans les yeux d'Erigone.

QUE la taille & le port soient toujours adaptés
 Aux rôles différens que vous représentez.
 Des Colosses hautains , dont l'Amour fuit les traces ,
 Pourront-ils badiner sous le corslet des Graces ?
 La Naine pourra-t-elle , avec l'air enfantin ,
 Me retracer Pallas une lance à la main ;
 Et l'orgueil menaçant d'une Reine en colère
 Conviendra-t-il au front d'une simple Bergère ?

SACHEZ , quand il le faut , varier votre ton ,
 Sévère dans Diane , emporté dans Junon.

V O U S surtout qui voulez , dans vos fureurs lyriques ,

H iv

Ressusciter pour nous ces Paladins antiques ;
 Tous ces illustres fous , ces Héros fabuleux ;
 Soyez à nos regards , gigantesques comme eux ,
 C'est peut de m'étaler une jeunesse aimable ,
 Je hais un Amadis , s'il n'est point formidable.
 Quand Roland déracine en ses fougueux accès ,
 Ces chênes orgueilleux , ornemens des forêts ,
 Je veux que , déployant une haute stature ,
 Il enrichisse l'art des dons de la Nature ;
 S'il n'en impose point à l'œil du Spectateur ,
 Si je ne confonds point le modèle & l'Acteur ,
 D'un tableau sans effet , bientôt je me détache ;
 Je ne vois qu'un enfant , caché sous un panache ,
 Et dont le foible bras , jouant de l'esponton ,
 Renverse , avec fracas , des arbres de carton.
 En vain , son œil menace , & sa main est armée ;
 Je cherche le Héros , & je ris du Pigmée .

PAR la seule raison mon esprit enchanté ,
 Cherche dans le prestige un air de vérité .

POUR nous rendre les traits d'Adonis ou d'Alcide ,
 Le genre de vos voix peut vous servir de guide .
 Des sons frêles & doux seroient choquans & faux ,

Dans la bouche du Dieu qui gourmande les flots ;
Ces organes font faits pour briller dans des fêtes ;
C'est d'un ton foudroyant que l'on parle aux tempêtes.
Quand les vents déchainés mugissent une fois ,
Ils ne s'apaisent point avec des ports de voix ,
Et Jupiter lui-même , armé de son tonnerre ,
Se verroit , dans sa gloire , insulté du Parterre ,
S'il venoit , s'annonçant par un timbre argentin ,
Prononcer en fausset les arrêts du destin.

M A I S c'est peu de la voix , c'est peu de la figure ,
Si vous ignorez l'art d'achever l'imposture ;
De parer ces présens , d'y joindre l'action ,
Et cette vérité , d'où naît l'illusion.
Dans ce ressort trop dur mettez plus de mollesse :
Ces muscles trop tendus ont besoin de souplesse ;
La grace & la beauté d'un Athlète vainqueur
Sont dans l'usage adroit de sa mâle vigueur.
Faites-vous , il le faut , une secrète étude ,
De chaque mouvement & de chaque attitude :
Instruits par la Nature , apprenez à l'orner ;
Sur le Théâtre enfin sachez vous dessiner.

C' E S T par-là que Chassé régna sur votre Scène ,
Et partage le trône , où s'assied Melpomène.

PRETE à favoriser vos utiles efforts,
 La Peinture a pour vous déroulé ses trésors.
 Des grands Maîtres de l'art consultez les ouvrages,
 Voyez-y nos Héros vivre dans leurs images.

L'UN, pâlisant de rage, arrachant ses cheveux,
 Semble frapper la terre, & maudire les Cieux :
 L'autre, plus recueilli dans ses sombres allarmes,
 De son œil consterné laisse tomber des larmes.
 Ici, c'est un Amant, vengeant ses feux trahis :
 Là, c'est un Père en pleurs qui reclame son fils.
 Dans sa noble fureur, voyez comment Achille
 Est fier & menaçant, quoiqu'il reste immobile :
 Quelle ame dans ce calme & quel emportement
 Chaque fibre, à mes yeux, exprime un sentiment.
 Mars auprès de Vénus cherche en vain son audace :
 La Fureur disparoît, & l'Amour la remplace.
 Entre des bras d'albâtre, à tout moment, pressé,
 Sur le sein qu'il caresse il languit renversé ;
 Son regard est brûlant, son ame est éperdue :
 Aux lèvres de Cypris sa bouche est suspendue ;
 Et de son œil guerrier, où brillent les desirs,
 Coulent ces pleurs si doux, que l'on doit aux plaisirs.

Du charme des couleurs qui pourroit se défendre ?
Séduite par les yeux, l'oreille croit entendre ;
C'est, quand l'Acteur peint bien, que nous l'applaudissons.
Raphaël & Rubens vous traçoient des leçons ,
Et les fruits de leur art , vrai dans son imposture ,
Sont des vols que leurs mains ont faits à la Nature.

LORSQU'UN Chantre fameux , une lyre à la main ,
Déployoit des accords le pouvoir souverain ,
Et , par une harmonie ou belliqueuse ou tendre ,
Maîtrisoit le génie & l'ame d'Alexandre ,
Échauffoit ses transports , l'enivroit , tour-à-tour ,
De douleur , de plaisir , de vengeance & d'amour ,
Lui faisoit à son gré prendre ou quitter les armes ;
Pouffer des cris de rage , ou répandre des larmes ;
Rallumoit sa fureur contre Persépolis ,
Ou le précipitoit sur le sein de Thaïs ,
Puis-je croire qu'alors son front , sans énergie ,
De ses divers accens n'aidât point la magie ?
Ses regards tour-à-tour altiers , sombres , touchans ,
Peignoient les passions , mieux encor que ses chants ;
Dans tous ses mouvemens respiroit le délire :
Son geste , son visage accompagnoit sa lyre ;

Et de son action l'éloquente chaleur
 Transmettoit à ses sons la flâme de son cœur.

L'ORGANE le plus beau, privé de cette flâme,
 Forme un stérile bruit, qui ne va point à l'ame.

QUE l'organe pourtant ne soit point négligé :
 Cet utile ressort veut être dirigé ;
 La Nature le donne, & l'art sçait le conduire ,
 L'affoiblir ou l'enfler, l'étendre ou le réduire.
 Insinuant & doux, quand il faut demander ;
 Terrible & véhément, quand il faut commander ;
 Sourd dans le désespoir, sonore dans la joie ,
 Tantôt il se renferme & tantôt se déploie.
 Le ton est tyrannique ; il s'y faut asservir ;
 Mais les inflexions doivent vous obéir.
 Selon que l'ame souffre ou que l'ame est contente ,
 L'inflexion doit suivre ou vive ou gémissante.
 Des sons autour de nous éclatent vainement ;
 Leur plus douce magie est dans le sentiment :
 Le sentiment fait tout ; c'est lui qui me réveille ;
 Par lui, l'ame est admise au plaisir de l'oreille ;
 Et je place l'Acteur privé d'un si beau don ,
 Au-dessous du fluteur, instruit par Vaucanson.

NOTRE goût, plus superbe avec plus de justesse,
De nos récitatifs accuse la tristesse ;
Ces modulations, dont le refrain glacé
Semble un hymne funébre au sommeil adressé.
Le vrai récitatif, sans appareil frivole,
Doit marcher, doit voler, ainsi que la parole.
Pour lier l'action ce langage est formé,
Et veut être chanté, bien moins que déclamé.
Pourquoi donc tous ces cris, ces inflexions lourdes,
Ces accens prolongés sur des syllabes sourdes,
Ces froids glapissemens, qu'on se plaît à filer ?
Cessez de m'étourdir, quand il faut me parler.

QUITTEZ cet attirail, cette insipide emphase,
L'écueil de notre chant, loin d'en être la base ;
Et ne vous piquez plus du fol entêtement
D'endormir le Public mélodieusement.
La célèbre le Maître, honneur de votre Scène,
Asservissoit Euterpe aux loix de Melpomène.
Elle phrasoit son chant, sans jamais le charger :
Ce qui languissoit trop, elle osoit l'abréger.
Ce long récitatif, où l'Auditeur sommeille,
Fixoit l'esprit alors, en caressant l'oreille ;

Et le Drame lyrique , aujourd'hui si traînant ;
Avec légèreté marchoit au dénouement.

R É S E R V E Z , réservez la pompe musicale ,
Pour ces morceaux marqués , où l'organe s'étale ,
Où l'ame enfin s'échappe aux sons plus véhémens ,
Et donne un libre essor à tous ses sentimens.
Que vos inflexions soient alors soutenues ;
Laissez-les expirer en de longues tenues ;
Prodiguez le point d'orgue & les coups de gosier ;
Le Public les exige , & va s'extasier ;
Mais dans tous ces détours d'un dédale perfide ,
Que le motif de l'air soit toujours votre guide.
C'est ainsi qu'un Sculpteur , à qui l'art est connu ,
Sous le voile toujours fait soupçonner le nu.

D A N S ce fracas lyrique , & ce brillant délire ,
Par un maintien forcé n'apprêtez point à rire.
Craignez de vous borner à des sons éclatans ;
Et gardez que vos bras , suspendus trop longtemps ,
Comme deux contrepoids , qu'en l'air un fil balance ,
Attendent , pour tomber , la fin d'une cadence.

S A N S doute par le chant vous devez nous charmer ;
Mais c'est au jeu sur-tout que je veux vous former.

T O I, qui veux t'emparer des rôles à baguette ,
 Si tu n'as pour talent qu'une audace indiscrete ;
 Pourras-tu, l'œil en feu, bouleverser les airs ,
 Faire pâlir Hécate, enfler le sein des mers ,
 Et, perçant de Pluton le ténébreux domaine ,
 A tes Dragons ailés parler en Souveraine ?
 Tes yeux me peindront-ils la rage & la douleur ?
 Pour évoquer l'Enfer, il faut de la chaleur.
 Ne va point imiter ces Sorcières obscures,
 Qui n'ont rien d'infernal, si ce n'est leurs figures ;
 Menacent sans fureur, s'agitent sans transport ;
 Et dont le moindre geste est un pénible effort.
 Sisyphé, à leur aspect, & tranfit & succombe :
 De ses doigts engourdis sa roche échappe, tombe ;
 Et l'ardent Ixion, surpris de frissonner ,
 Sur son axe immobile a cessé de tourner.

I L faut que, dans son jeu, la redoutable Armide
 M'attendrifle à la fois, m'échauffe & m'intimide.

D A N S ces riants Jardins Renaud est endormi.
 Ce n'est plus ce guerrier, ce superbe ennemi ,
 Ombragé d'un panache & caché sous des armes,
 C'est Adonis qui dort, protégé par ses charmes.

Armide l'apperçoit , jette un cri de fureur ;
 S'élançe , va percer son inflexible cœur.
 O changement soudain , elle tremble , soupire ,
 Plaint ce jeune Héros , le contemple & l'admire.
 Trois fois , prêt à frapper , son bras s'est ranimé ,
 Et son bras par ses yeux est trois fois délarmé.
 Son courroux va renaitre & va mourir encore :
 Elle vole à Renaud , le menace , l'adore ;
 Laisse aller son poignard , le reprend tour-à-tour ;
 Et ses derniers transports sont des transports d'amour.

QUE ces emportemens sont mêlés de tendresse !
 Quel contraste frappant de force & de foiblesse !
 Que de soupirs brûlans ! que de secrets combats !
 Que de cris & d'accens , qui ne se notent pas !
 A l'ame seule alors il faut que j'applaudisse :
 La Chanteuse s'éclipse , & fait place à l'Actrice.
 Il échappe souvent des sons à la douleur ,
 Qui sont faux à l'oreille & sont vrais pour le cœur.

QUAND de Pŷché , mourante au milieu de l'orage ,
 Arnould * les yeux en pleurs me vient offrir l'image ,

* La seule Actrice de l'Opéra.

Et frémit sous la nue , où brillent mille éclairs ,
 Puis-je entendre sa voix , dans le fracas des airs ?
 J'aime à voir son effroi , lorsque la foudre gronde ,
 Et ses regards errans sur les gouffres de l'Onde ;
 Ses sons plaintifs & sourds me pénètrent d'horreur ;
 Et son silence même ajoute à ma terreur.
 Grace à l'illusion , je sens trembler la Terre ;
 Cet airain , en roulant , me semble un vrai tonnerre :
 Ces flots que l'Art soulève & sçait assujettir ,
 Sont des flots écumans tout prêts à l'engloutir ;
 Et , lorsque le flambeau des pâles Euménides
 Éclaire son désordre & ses grâces timides ,
 J'éprouve sa frayeur , je frissonne , & je croi
 Entendre tout l'Enfer rugir autour de moi.

TELLE est du grand talent la puissante féerie ;
 Il rend tout vraisemblable , il donne à tout la vie ;
 Il embrase la Scène , & , pour donner des loix ,
 A peine a-t-il besoin du secours de la voix.

COMMENT à ses effets pourroit oser prétendre
 Celle qui , par momens , intéressante & tendre ,
 Sensible par corvée , & folle par état ,
 Quand son air est chanté , touris au premier Fat ,

Provoque les regards , va mandier l'éloge
 De ce jeune Amateur endormi dans sa loge ;
 Et , le cœur gros encor , l'œil de larmes trempé ,
 Arrange , en minaudant , tout le plan d'un soupé.

QUE jamais votre esprit ne soit hors de la Scène ;
 Que votre œil au hazard jamais ne se promène.
 Oubliez des balcons ces muets entretiens ;
 Vos regards sont distraits , ils détournent les miens :
 Puis-je être intéressé , quand vous cessez de l'être ?
 Et sans un froid mortel puis-je voir reparaître
 L'Automate chantant , dont les yeux libertins
 Sont en correspondance avec tous leurs voisins ?

MAIS vous qui , dans nos cœurs prétendus harmoniques ,
 Venez nous étaler vos masses organiques ,
 Et , circulairement rangés en espalier
 Détonnez de concert pour mieux nous ennuyer ;
 Vous verrai-je toujours , l'esprit & le cœur vuides ?
 Hurlant , les bras croisés , vos refrains insipides ?
 Vous est-il défendu de peindre dans vos yeux ,
 Ou la tristesse sombre ou les folâtres jeux ?
 Pour célébrer Vénus , Cérès , Flore & Pomone ,
 Lorsque le tambourin autour de vous résonne ;

Sous des berceaux de fleurs lorsque d'heureux Amans
 Entrelacent leur chiffre , & gravent leurs sermens ;
 Ou que l'ardent vainqueur de l'Indus & du Gange ,
 Une coupe à la main , préside à la vendange ;
 Quand tout est rayonnant du feu de la gaité ,
 De quel œil soutenir votre immobilité ?
 Vous gênez le tableau qui par vous se partage ;
 De grace , criez moins , & sentez davantage ;
 Et que l'on puisse enfin sur vos fronts animés ,
 Trouver le sens des vers , par la voix exprimés...

L'A Scène s'embellit : sur des bords solitaires ,
 Je vois se réunir des groupes de Bergères.
 Des Bergers amoureux ont volé sur leurs pas ;
 Apollon les appelle à d'aimables combats.
 Des guirlandes de fleurs ont paré ces musettes.
 Cent touffes de rubans décorent ces houlettes :
 Déjà de l'art du chant on dispute le prix ,
 Les Juges sont Églé , Silvanire , Cloris ;
 C'est dans leurs jeunes mains que brille la couronne ,
 C'est le goût qui l'obtient , & l'amour qui la donne.

Le goût seul dans ce genre assure vos succès ;
 Ou Nymphes ou Bergers , vous ne plairez jamais ,

Sans ce tact délicat , cette subtile flâme ;
Mystère pour l'esprit & délice de l'ame.

Tu lui dois ton génie , ô toi , Chantre adoré ;
Toi * , moderne Linus , par lui-même inspiré.
Que j'aimois de tes sons l'heureuse symétrie ,
Leur accord , leur divorce & leur œconomie !
Organe de l'Amour auprès de la Beauté ,
Tu verfois dans les cœurs la tendre volupté.
L'Amante en vain s'armoit d'un orgueil inflexible ;
Elle couroit t'entendre & revenoit sensible.
Plus d'une fois le Dieu qui préside aux saisons ;
Qui fait verdier les prés , & jaunit les moissons ,
Las du céleste ennui , jaloux de nos hommages ,
Sous les traits d'un Berger parut dans nos bocages :
Sous ces humbles dehors , heureux & caressé ,
Il retrouva les Cieux dans les regards d'Issé ;
Et , goûtant de deux cœurs la douce sympathie ;
Fut Dieu plus que jamais dans les bras de Clithie.
C'est lui sans doute encor qui vient , changeant d'Autels ,
Amuser , sous tes traits , & charmer les Mortels.

Vous , qui voulez sortir de la foule profane ;
Comme lui cultivez & domptez votre organe.

* *Gillette.*

Corrigez-en les tons aigres, pesans ou faux ;
En graces, comme lui, transformez vos défauts.

PRÉTENDEZ-VOUS m'offrir le lever de l'Aurore ?
Que votre foible voix par degré semble éclore ;
Et, soudain déployée en sons vifs & brillans,
Me retrace du jour les feux étincelans.
De l'Amour qui gémit qu'elle exprime les peines,
Se joue avec ses traits, & roule avec ses chaînes:
Peignez-vous un ruisseau ? que vos sons amoureux
Coulent avec ses flots, & murmurent comme eux.

RÉPANDEZ sur vos tons une aimable mollesse :
D'un organe d'airain soumettre la rudesse,
A chanter les plaisirs & les ris ingénus,
C'est donner à Vulcaïn l'écharpe de Vénus.
Tel Acteur s'applaudit & se croit sûr de plaire
Qui d'une voix tonnante aborde une Bergère.
A peine dans son Art il est initié ;
Et c'est en mugissant qu'il me peint l'amitié.
Mettez dans votre chant d'insensibles nuances ;
Des airs lents ou pressés marquez les différences.
Ce passage est frappant & veut de la vigueur :
Là, que l'inflexion expire avec langueur.

Et que par le succès votre voix enhardie
Ajoute, s'il se peut, à notre mélodie.

DIVINE mélodie, ame de l'Univers ;
De tes attrait sacrés viens embellir mes vers
Tout ressent ton pouvoir ; sur les mers inconstantes
Tu retiens l'Aquilon dans les voiles flottantes.
Tu ravis . tu soumets les habitans des eaux ;
Et ces hôtes ailés qui peuplent nos berceaux.
L'Amphion des forêts, tandis que tout sommeille ;
Prolonge en ton honneur son amoureuse veille ;
Et seul , sur un rameau , dans le calme des nuits ;
Il aime à moduler ses douloureux ennuis.
Tes loix ont adouci les mœurs les plus sauvages ;
Quel antre inhabité , quels horribles rivages
N'ont pas été frappés par d'agréables sons ?
Le plus barbare écho répéta des chansons.
Dès qu'il entend frémir la trompette guerrière ;
Le Courrier inquiet lève sa tête altière ,
Hennit , blanchit le mors , dresse ses crins mouvans,
Et s'élançe aux combats , plus léger que les vents,
De l'homme infortuné tu suspens la misère ,
Rends le travail facile & la peine légère.
Que font tant de Mortels en proie aux noirs chagrins ;

Et que le Ciel condamne à souffrir nos dédains ;
 Le moissonneur actif que le Soleil dévore ;
 Le Berger dans la plaine errant avant l'Aurore ;
 Que fait le forgeron soulevant ses marteaux ;
 Le vigneron brûlé sur ses ardents côteaux ;
 Le captif dans les fers , le nautonnier sur l'onde ;
 L'Esclave enseveli dans la mine profonde ;
 Le timide indigent dans son obscur réduit ;
 Ils chantent : l'heure vole , & la douleur s'ensuit.

JEUNE & discret Amant , toi qui , dans ton ivresse ,
 N'as pû fléchir encor ton injuste maîtresse ;
 Dans le mois qui nourrit nos frêles rejettons ,
 Et voit poindre les fleurs à travers leurs boutons ,
 Sur la Scène des champs n'oses-tu la conduire ?
 La Nature est si belle à son premier fourire !
 Qu'avec toi ton Églé contemple ces tableaux
 Et l'émail des vallons , & l'argent des ruisseaux :
 Dans cet enchantement , que sa main se repose
 Sur ce frais velouté qui décore la rose ;
 Qu'elle puisse , à longs traits , en respirer l'odeur ,
 Le plaisir de ses sens va passer dans son cœur.
 Si de tous ces attraits elle osoit se défendre ,
 Joins-y la volupté d'un chant flexible & tendre :

L i x

Tu l'entendras bientôt en secret soupirer...
Et je laisse à l'Amour le soin de t'éclairer.

L'ART des sons n'est que l'art d'émouvoir & de plaire ;
c'est le plus doux secret pour vaincre une Bergère ;
Mais banissez l'apprêt ; il nous glace, & le chant,
S'il est maniéré, cesse d'être touchant.
Évitez avec soin la molle afféterie ;
Qu'avec légèreté votre voix se varie.
Jaloux de l'embellir, craignez de la forcer ;
Un organe contraint ne peut intéresser.
Soyez vrai, naturel, c'est la première grace,
Et celle qu'on poursuit dégénère en grimace.

Pour illustrer votre Art, respectez, dans vos Jeux ;
Le Palais des Héros & le Temple des Dieux.
Du Trône où siège Euterpe il ne faut point descendre ;
Sans indignation, puis-je voir, puis-je entendre
Naziller Arlequin, grimacer Pantalon,
Où tonnoit Jupiter, où chantoit Apollon ?

En secret indigné que sa Scène avilie
Se fût prostituée aux Bouffons d'Italie ;
Que le François, trompé par un charme nouveau,

Et pour leurs vains fredons abandonné Rameau ;
 Ce Dieu voulut punir ce transport idolâtre ;
 Et, chargeant d'un carquois ses épaules d'albâtre ,
 Les yeux étincelans , la fureur dans le sein ,
 Aux antres de Lemnos il descend chez Vulcain.*
 L'immortel, tout norci de feux & de fumée ,
 Attisoit de ses mains sa fournaise allumée ;
 Mais il ne forgeoit plus ces instrumens guerriers ,
 Ces tonnerres de Mars, ces vastes boucliers ,
 Où l'air semble fluide, où l'onde dans sa sphère
 Coule , & sert mollement de ceinture à la Terre.
 L'enclume retentit sous de plus doux travaux ;
 Il y frappe des dards pour l'enfant de Paphos.
 » Vulcain , dit Apollon , on profane mon culte ;
 » Sur mes autels souillés chaque jour on m'insulte.
 » Venge-moi. Tout-à-coup dans les bruyans fourneaux
 Des cyclopes ailés allument cent flambeaux ;
 Ils volent , & déjà leur cohorte enhardie
 Sur les faîtes du Temple a lancé l'incendie.
 Le croissant de Phébé , la conque de Cypris ,
 La guirlande de Flore & l'arc brillant d'Iris ;

* J'ai cru que l'incendie de l'Opéra pouvoit fournir une épizode agreable pour terminer ce Chant.

138 *L'OPÉRA, CHANT III.*

Des Champs *Élyséens* l'immortelle parure ,
Les Zéphirs , les Ruisseaux , les Fleurs & la Verdre ,
Les superbes Forêts , les rapides Torrens ,
Du Souverain des Mers les Palais transparens ,
Hélas ! tout est détruit ! on parcourt les ruines ,
Là chantoient les Plaisirs & les Graces badines :
Le Mierre * , prodiguant les charmes de sa voix ,
Y disputoit le prix aux Syrenes des bois ,
Ici l'aimable Arnould exerçoit son empire ,
Et nous intéressoit aux pleurs de Téléaire.

EUTERPE cependant , pour nous dicter ses loix ;
Trouve un asyle heureux , dans le Palais des Rois.
Rameau , le sceptre en main , éclipsé Pergolèse :
Le Goût a reparu : le Dieu du Jour s'appaise ;
Et son ressentiment subsisteroit encor ,
Si la Scène à nos yeux n'eût remonté Castor.

* *Mde l'Arrivée.*

23

LA DANSE,
CHANT QUATRIÈME.

LE jeune Amant de Flore a déployé ses ailes ;
 De se nouveaux baisers naissent les fleurs nouvelles ;
 Les Satires légers , aux accens du haut-bois ,
 Soulèvent , en riant , les Nymphes de nos bois.
 Voyez-vous ces Tritons , dont les desirs avides
 Font bouillonner les flots autour des Néréïdes ;
 Ils nagent en cadence , & , joignant leurs bras nus ,
 Agitent doucement la conque de Vénus.
 Volez , jeunes Beautés ; le front ceint de feuillages ;
 Traversez , en dansant , les vallons , les bocages :
 Ressuscitons ces jeux * , ces folâtres loisirs ,
 Par le Tibre adoptés , au retour des Zéphirs :
 Pour orner votre sein , ces roses vous demandent ;
 Pour vous peindre leurs feux , vos Bergers vous attendent.

* *La Danse du mois de Mai , en usage chez les Romains.*

Tout vous sert ; cet ombrage , interceptant le jour ;
 Enhardit à la fois la Pudeur & l'Amour.

LOIN de nous la sagesse & les leçons austères !
 Terpsicore , voici l'instant de tes mystères ;
 Ils naissent du plaisir ; je dois les respecter :
 Viens , ta harpe à la main , m'apprendre à les chanter.
 Que mon rapide vers brille , parte & s'élançe ,
 Comme l'insecte ailé qui dans l'air se balance.
 Déesse , la Nature est soumise à tes loix ,
 Et ton silence actif le dispute à la voix.
 Le voile ingénieux de tes allégories
 Cache des vérités par ce voile embellies.
 Rivale de Clio , tu sçais conter aux yeux ;
 Et tout . jusqu'à la Fable , est vivant dans tes jeux.
 Des pas tardifs ou prompts la liaison fravante
 M'offre de cent tableaux une Scène mouvante :
 J'y vois du désespoir le sombre accablement ,
 La colère d'un Dieu , les transports d'un Amant ;
 Mars courant aux combats , & Vulcain qu'il déteste
 Traînant avec lenteur la jambe qui lui reste ;
 Les courses de Diane , & les feux de Cypris
 Abandonnant son sein aux baisers de son fils.

MAIS de cet art charmant craignez la douce amorce ;
Il rit à l'œil trompé qui n'en voit que l'écorce.
D'un trop crédule espoir n'allez pas vous bercer ;
Et sondez le terrain qu'il faut ensemençer.
Avant de faire un pas , voyez si la Nature
N'a point sur les Calots calqué votre figure.
Héros , que votre taille ait de la majesté :
Berger , qu'elle nous plaise en sa légèreté.

QUE votre corps liant n'offre rien de pénible ;
Et se ploye aisément sur le genou flexible.

QUE les pieds avec soin rejetés en dehors
Des jarrets trop distans rapprochent les ressorts.

QUE l'épaule s'efface , & que chaque partie ,
En paroissant se fuir , soit pourtant assortie.

QUELQUE vice secret avec vous est-il né ?
Qu'avant le pli du tems il soit déraciné.
Profitez , profitez de ces jours de souplesse ,
Où chaque fibre encor tressaille avec molesse.
Quand l'âge roidira vos muscles engourdis ,
Tous les moyens alors vous seront interdits ,

Cet orme contrefait panche vers le rivage ;
 Et d'un tronc tortueux voit sortir son feuillage ;
 Il seroit aujourd'hui l'ornement du hameau ,
 Si l'art l'eût redressé , quand il fut arbrisseau.

QUE vos pas soient précis : d'une oreille sévère
 Calculez chaque tems , sans jamais vous distraire.
 Vos talens, quels qu'ils soient, n'auront qu'un foible éclat
 Sans ce Jugé subtil , ce tact si délicat ,
 Que la Nature même , à nos plaisirs fidelle ,
 Pour épier les sons , a mis en sentinelle.
 Ce timpan sinueux où tout va retentir
 Doit marquer la mesure & vous en avertir.
 Un Danseur sans oreille est la vivante image
 D'un fou qui ne met point de suite à son langage ;
 Qui de mots mal cousus forme son entretien ,
 S'étourdit en parlant & ne dit jamais rien.

PAR ce sens dirigés , riez de l'impuissance
 Du burlesque rouleau * , sceptre de l'ignorance
 Dont le geste ambulat semble vous menacer ,
 Et qui coupe les tems , au lieu de les fixer.

* *Le Bâton de la Mesure.*

QUE chaque mouvement soit naturel & libre.
 Soumettez votre corps aux loix de l'équilibre.
 Élevé dans les airs, soyez assujetti
 Au point stable & central d'où vous êtes parti:
 Émule de Gardel, dans votre effor habile,
 Tombez sur un pied seul, & restez immobile.

POUR atteindre au fini de tous ces déploimens;
 N'allez point vous créer d'inutiles tourmens;
 Étudier votre Art comme de vils Esclaves,
 Ni vous emprisonner dans ces dures entraves,
 Qui du jeu des ressorts vous ôtent la douceur;
 Et font mille martyrs, sans former un Danseur.

C'EST peu de m'étaler une Danse sçavante,
 Et ces sauts périlleux dont l'effort m'épouvante;
 De battre l'entrechat, de jouer du poignet;
 De hasarder un rond, de faire un moulinet.
 La Médiocrité brigue ces avantages:
 L'Art a d'autres secrets, pour gagner nos suffrages;

SUR le bloc arrondi d'un célèbre Sculpteur
 Quand l'Amour agita son flambeau créateur,
 Il en fit rejaillir une vive étincelle,

Et soudain vit éclore une Vénus nouvelle ,
 Dont le premier regard peignit un sentiment ;
 Dont le premier soupir demandoit un Amant.
 L'heureux Pigmalion brûle pour son ouvrage :
 Le marbré est animé ; l'Amour veut davantage :
 Les Grâces , qu'il appelle , accourent sur ses pas ,
 Et la Nymphé naissante a volé dans leurs bras.
 Leurs loix sont des plaisirs , leurs leçons , des caresses :
 L'Écolière bientôt égale ses Maîtresses ,
 S'instruit dans l'art de plaire , & plaît en l'oubliant ,
 Met dans chaque attitude un jeu doux & liant ,
 De la simplicité se fait une parure ,
 Déploie avec pudeur les dons de la Nature ,
 Laisse errer sur sa bouche un sourire charmant ;
 Et , grace à ses regards , se tait éloquemment.

VOILA votre modèle , Enfans de Terpsicore.
 La Nature vous sert , il faut s'aider encore.
 Imaginez des temps , & des groupes nouveaux ;
 Entassez pas sur pas , & travaux sur travaux ;
 Sautez sur le gazon , sans y laisser vos traces :
 Vous ne possédez rien , si vous n'avez les graces.
 Elles vous donneront le poiu des reliorts ,

D'un

D'un buste harmonieux les tranquilles accords ;
 Le moëlleux contour d'une tête flexible ,
 Des passages divers la nuance insensible ;
 Ces pas demi-formés , ces bras que le desir ,
 Dans un doux abandon , semble tendre au plaisir ,
 Tous ces ébranlemens , ces secousses légères ,
 Que la volupté compte au rang de ses mystères ,
 Et ces gestes de feu , ces repos languissans
 Qui jusqu'en leur foyer vont réchauffer nos sens ;

DES élémens de l'art connoissez l'importance :
 Formez vos premiers pas sous un Maître qui pense ;
 Vous avancerez plus avec moins de travaux ;
 Il sçaura profiter même de vos défauts.

C'EST ainsi que Marcel , l'Albane de la Danse ,
 Communiquoit à tout la noblesse & l'aisance.
 Des mouvemens du corps il fixa l'unisson ;
 Et dans un Art frivole il admit la Raison.
 La Beauté qu'il formoit venoit-elle à paroître ?
 Elle emportoit le prix , & déceloit son Maître ;
 Telle brille une Rose entre les autres fleurs.

E

Il dotoit la Jeunesse , en lui gagnant des cœurs.
 Il me semble le voir , dans un Jardin fertile ,
 Affujettir à l'Art chaque tige indocile ,
 Tendre au Lys incliné la main qui le suspend ;
 Resserrer le bouton où l'œillet se répand ,
 Distribuer partout cet accord , cette grace
 Qui pare la Nature , & jamais ne l'efface.

DE cette servitude affranchis une fois ,
 Plus sûrs de votre vol , créez-vous d'autres loix :
 Lisez au cœur de l'homme : amour , fureur , délire ,
 Dans vos jeux animés il faut tout reproduire :
 De chaque sentiment épiez les secrets :
 Démêlez les ressorts , combinez les effets,
 Et parvenez enfin à ce degré sublime ,
 OÙ naît de tous les arts l'art de la Pantomime.
 C'est par-là que la Danse enfante des tableaux ,
 Sçait parler sans parole , & peindre sans pinceaux.

INVENTEURS de cet Art , & Pilade & Bathile
 Nous ont assez appris combien il est fertile.
 Dans l'action du corps puisant leur coloris ,

L'un arrachoit les pleurs , l'autre excitoit les ris ;
Et , loin du cercle étroit de cent Mimes profanes ,
Leurs gestes & leurs pas leur tenoient lieu d'organes.

POUR atteindre à leur palme & vous rapprocher d'eux ,
Laissez la gargouillade & les pas hazardeux.
Que par l'expression vos traits s'épanouissent :
L'ame doit commander : que les pieds obéissent.
Un mécanisme vain suffit pour un Sauteur :
Mariez les talens du Peintre & de l'Acteur ;
Et , prenant votre effor loin des routes tracées ,
Dans vos pas , s'il se peut , enchaînez des pensées.

MAIS , si vous prétendez aux immortels festons ;
De masques odieux débarrassez vos fronts.
De chaque passion le turbulent orage
Avec des traits de feu se peint sur le visage :
On y voit le chagrin d'un crêpe se voiler ,
Sourire le bonheur , la joie étinceler ;
L'ame se montre à nû dans ce miroir sincère.
Pourquoi donc le charger d'une forme étrangère ?
Un visage postiche & privé de contour ,
Un plâtre enluminé me rendra-t-il l'Amour ?

K ij

Comment les passions, dans leur fougue énergique,
 Pourront-elles percer l'enveloppe gothique,
 L'immobile carton inventé par l'ennui,
 Qu'un Danseur met toujours entre nos cœurs & lui ?
 Filles des sombres bords, Déeses infernales,
 Éteignez sur vos fronts ces flammes sépulchrales :
 Fleuves, Ondains, Tritons, Dieux soumis au Trident,
 Quittez vos teints verd-pré, vos visages d'argent :
 Vents, ayez plus d'adresse, & moins de bouffissure :
 Monstres de nos ballets, respectez la Nature.

I N D I F F É R E N T E & libre, une Nympe des bois
 - Pour seule arme aux amours, opposoit son carquois,
 Et souvent renversoit de ses flèches rapides
 Le Faon, aux pieds légers, & les Biches timides;
 Errante l'arc en main de réduit en réduit,
 Un Faune l'apperçoit, s'enflamme & la poursuit.
 Voyez les mouvemens dont leur ame est atteinte ;
 Et l'aîle du desir est le vol de la crainte.
 Ils s'éluent tous deux par d'agiles détours :
 Le Faune joint la Nympe ; elle échappe toujours,
 Elle se sauve enfin tremblante, sans compagne,
 Et gagne, en haletant, le haut d'une Montagne.

Là, se laissant aller près d'un arbre voisin,
 Son col abandonné touche aux lis de son sein.
 Le Faune reparoît : il tressaille de joie,
 Et retrouve sa force, en retrouvant sa proie.
 Ses yeux sont des flambeaux ; ses pas sont des éclairs.
 Une flèche est moins prompte à traverser les airs.
 La Colombe se lasse, & sent foiblir son aîle :
 Au front de son amant l'espérance étincelle ;
 Il va toucher, il touche au terme de ses vœux ;
 Son soufle de la Nymphé agite les cheveux ;
 Il la tient dans ses bras, il demande sa grace :
 Le Faune s'embellit, la Nymphé s'embarassé,
 Se livre par degrés à ce trouble enchanteur,
 Tombe, se laisse vaincre, & pardonne au vainqueur.

D'un simulacre vain la froide dissonance
 De ces divers combats rendra-t-il la nuance ?
 Y verrai-je la crainte & ses frémissemens,
 Et ces rayons de feu, peints au front des Amans ?

QUE n'ai-je le génie & le pinceau d'Apelle à
 Atard, à mes esprits ce tableau te rappelle.
 Jamais Nymphé des bois n'eut tant d'agilité :

K ij



Vénus, Vénus jamais n'eut tant de volupté,
 Que tu mélanges bien, ô belle enchanteresse,
 La force avec la grace, & l'aisance & l'adresse :
 Tu sçais avec tant d'art entremêler tes pas,
 Que l'œil ne peut les suivre & ne les confond pas :
 Le Papillon s'envole avec moins de vitesse,
 Et pèse plus que toi sur les fleurs qu'il caresse.
 Te peindre c'est louer ton émule divin : *
 Je place au même rang la Nymphé & le Silvain ;
 Il partage l'honneur de ta palme brillante ;
 Hippomène à la course égaloit Atalante.
 Tous deux dans cette arène, où vous régnez sur moi ;
 Vous cueillez le laurier ; mais la pomme est pour toi.

M O N œil sur ces objets trop longtemps se repose ;
 Muse, reprends le joug que Terpsicore impose :
 Amans de la Déesse, elle a choisi ma voix
 Pour consacrer son art, & vous dicter ses loix,
 Fuyez loin de ses yeux, Pagodes vernissées,
 Dans vos groupes sans goût tristement compassées ;

* *Dauberval.*

Qui croyez nous charmer, en roidissant vos bras :
 Vous, froids exécutans, qui n'exécutez pas ;
 Automates Sauteurs, Figurans sans figure :
 Le Public fatigué trop longtems vous endure ;
 Fuyez.... qui vous donna le droit, le droit affreux
 De venir dans leur temple effaroucher les jeux ?

Q U E la Danse toujours annonce un caractère :
 Qu'elle soit, tour-à-tour, noble, vive ou légère.
 M'offrez-vous des héros ? modelez-vous sur eux :
 Que vos pas soient précis, graves, majestueux ;
 Lorsque le grand Dupré, d'une marche hautaine ;
 Orné de son panache, avançoit sur la Scène,
 On croioit voir un Dieu demander des autels,
 Et venir se mêler aux Danfes des Mortels.
 Dans tous ses déploimens sa Danse simple & pure
 N'étoit qu'un doux accord des dons de la Nature
 Vestris, par le brillant, le fini de ses pas,
 Nous rappelle son Maître, & ne l'éclipse pas.

BACCHANTES, exprimez les fureurs de l'ivresse :
 Tournez rapidement sous le Dieu qui vous presse.
 Filles du noir Cocite, armez-vous de flambeaux ;

K iv

Élancez-vous par bonds ; que vos pas inégaux
 Égarés , incertains , peignent l'affreuse rage ,
 Le tumulte de l'ame , & la soif du carnage :
 Transportez les enfers sur vos fronts allumés ,
 Et décrivez en l'air des cercles enflâmés.

ZÉPHIRS , d'un vol léger caressez les feuillages ;
 Et , sans être entendus , parcourez les bocages :
 On rit de ces Zéphirs orageux & massifs ,
 Qui font gémir les airs sous leurs bonds convulsifs ,
 A ce bruit inconnu Flore en tremblant s'éveille ;
 Ils ont déjà courbé les fleurs de sa corbeille :
 Elle craint , à l'aspect des ses nouveaux Amans ,
 Pour le Trône fragile où s'assied le Printems ,
 Et le Parterre enfin renvoie avec justice
 Ces petits vents honteux souffler dans la coulisse.

L'HEUREUSE Germanie est fertile en Danseurs ,
 Et simple dans sa Danse , ainsi que dans ses mœurs :
 Elle nous a transmis * celle qui dans nos fêtes
 A nos jeunes Beautés fait le plus de conquêtes.
 Connoissez tous ces pas , tous ces enlacements ,

* *L'Allemande.*

Ces gestes naturels , qui sont des sentimens ;
 Cet abandon facile & fait pour la tendresse ,
 Qui rapproche l'Amant du sein de sa Maîtresse ;
 Ce dédale amoureux , ce mobile cerceau ,
 Où les bras réunis se croisent en berceau ,
 Et ce piège si doux , où l'Amante enchaînée
 A permettre un larcin est toujours condamnée.

COMBIEN je vous regrette , ô tems , ô jours heureux !
 Où , dans les murs de Sparte , & dans ses plus beaux jeux ,
 Se partageant en chœurs , des Vierges ingénues
 Dansoient sans indécence & dansoient toujours nues.
 Que de secrets trésors dévoilés aux Amours !
 Quel charme arrondissoit tous ces légers contours !
 A chaque mouvement que de beautés écloses !
 Quels frais monceaux de lis , mêlés de quelques roses !
 Que dis-je ? aux yeux surpris de l'Amant enchanté
 La céleste pudeur voiloit la nudité ,
 Et changeoit le desir en un timide hommage....
 O Licurgue , Licurgue , ô véritable Sage !
 De ces jeux innocens politique inventeur ,
 Qu'il est doux , à ce prix , d'être Législateur !
 Vous que Vénus instruit , qui pour première étude
 Avez de tous ses jeux la sçavante habitude .

Surpassez ces tableaux ; & sous le vêtement
 Que l'Amour dessiné frappe l'œil de l'Amant.
 Que vos illusions sur mes yeux se répandent ,
 Je vous livre mon cœur , & mes sens vous attendent
 Là , par des mouvemens souples & négligés ,
 Par des balancemens avec art prolongés ,
 Imitiez les langueurs de la douce molesse :
 N'allez point par des fauts fatiguer sa paresse.
 Ici , développant votre célérité ,
 En replis ondoyans peignez la volupté.
 Que vos bras jusqu'à nous toujours prêts à s'étendre ,
 Soient autant de filets où l'on cherche à se prendre
 Marquez tous les degrés de l'amoureux débat ;
 L'instant de la victoire & celui du combat ;
 Le calme du bonheur , le feu d'une caresse :
 Fuyez , arrêtez-vous , suspendez votre ivresse :
 Comme Guimard * enfin appelez les desirs ;
 Et que vos pas brillans soient le vol des plaisirs

C'EST ainsi que Sallé s'empara de la Scène ,
 Et , Peintre des Amours , en paroïssoit la Reine.

* Elle met dans sa danse autant de graces , & moins
 de manière que Mlle Puvigné , autant de volupté que
 Mlle Vestris , & un peu moins d'indécence.

L'effain des passions voltigeoit sur ses pas ,
Animoit ses regards , & jouoit dans ses bras ;
Comme elle cependant sur ces heureux mystères
Laissez toujours tomber quelques gazes légères ;
Et , ne montrant jamais qu'un seul coin du tableau ;
Laissez-nous soulever le reste du rideau.
Par des pas trop lascifs n'offensez point la vue :
Vénus même prescrit l'adroite retenue.
Enlacez-vous vos bras autour de votre Amant ?
N'allez point sans pudeur à nos yeux vous pâmant ;
Outrager la décence , & Sirène muette ,
Proposer au Public un bonheur qu'il rejette.

Aux talens naturels que l'art soit réuni.
Telle est à nos regards la Danse de Lani. *
Précision , noblesse , esprit , tout s'y rassemble.
Les détails sont parfaits , sans éclipser l'ensemble.
Elle a poursuivi l'art dans ses derniers détours ,
Est toujours régulière , & s'embellit toujours.
Rien ne marque l'effort ; & , s'ils quittent la terre ,
Ses pieds sont des oiseaux effleurant un parterre.

* Elle est aussi parfaite dans son genre que Mlle Dan-
geville dans le sien.

Elle enchante l'oreille & ne l'égare pas.

La valeur de la note est toujours dans ses pas.

IL est une autre gloire où vous pouvez atteindre.

Il faut tout embrasser, tout sentir & tout peindre.

La Danse doit m'offrir d'innombrables tableaux.

Transfuges des Palais, dansez sous des berceaux.

L'art brillant des couleurs avec même avantage

Élève un Temple auguste ou nous ouvre un bocage.

Tout objet bien saisi conserve un prix réel :

Teniers est aujourd'hui l'égal de Raphaël.

QUELLE Nymphé légère à mes yeux se présente ?

Déesse, elle folâtre, & n'est point imposante.

Son front s'épanouit avec sérénité :

Ses cheveux sont flottans, le rire est sa beauté.

D'un feston de jasmins sa tête est couronnée,

Et sa robe voltige, aux vents abandonnée.

Mille songes légers l'entourent toujours ;

Plus que le printemps même, elle fait les beaux jours.

Un chœur de Matelots empressés autour d'elle

Détonne en son honneur une ronde nouvelle ;

Et de jeunes Pasteurs, désertant les hameaux,

Viennent la saluer au son des chalumeaux.

C'est l'aimable gaité : qui peut la méconnoître ,
 Au chagrin qui s'envole , aux jeux qu'elle a fait naître à
 Fille de l'innocence , image du bonheur ,
 Le charme qui te suit a passé dans mon cœur.
 Sur ce gazon fleuri , qu'elle a choisi pour trône ,
 Pasteurs , exécutons les danses qu'elle ordonne.
 Que trop d'art n'aïlle point amoëtir notre feu :
 La Danse d'un Berger n'est pas celle d'un Dieu.

V O U S qui me transportez dans ces Fêtes rustiques ,
 Laissez votre routine & vos pas didactiques :
 La nature est si belle ! ah ! ne l'altérez pas :
 Elle hait la contrainte , & meurt sous le compas

V E N E Z : transportons-nous dans ces belles contrées.
 Des rayons d'un Ciel pur en tout tems colorées.
 Déjà l'air est plus frais : Phébus vers l'Occident
 Précipite sa course & son char moins ardent.
 Les mobiles sillons de sa pourpre brillante
 Font resplendir au loin la mer étincelante.
 Sous des bosquets rians qu'embäume l'Oranger ,
 Chaque jeune Bergère a conduit son Berger.
 Les uns de joncs tressés composent leur coëffure :
 D'autres avec des fleurs nattent leur chevelure.
 On s'anime à l'envi de l'œil & de la voix :

Le tambourin résonne, & tout part à la fois.
 Je ne sçais quel instinct règle chaque attitude :
 La grace, ailleurs captive, ici naît sans étude.
 Les gestes & les pas, d'un mutuel accord,
 Peignent la même ivresse & le même transport.
 Sur des bras vigoureux on soulève une Belle :
 On s'enlace, on s'élève, on retombe avec elle.
 Que de baisers reçus, ou ravis, ou donnés !
 Combien de criminels aussitôt pardonnés !
 L'ombre n'interrompt pas cette douce démençe :
 Lorsqu'un plaisir s'envole, un plaisir recommence.
 Pour s'occuper la nuit, l'Amante, en ce moment,
 Recueille dans son cœur les traits de son Amant ;
 Et le lendemain même, alors qu'elle s'éveille,
 Répète encor les airs qu'ils ont dansés la veille.

P R O V E N C E fortunée, asyle aimé des Cieux,
 Que j'aimerois ton Ciel, ton délire & tes jeux !
 Ici, tout est glacé, tout est morne, ou fantasque :
 Du bonheur qui te rit nous n'avons que le masque :
 Les Temples de nos Arts sont de tristes réduits
 Où nous courons en pompe étaler nos ennuis.
 Sans perdre nos défauts, perdant nos avantages,
 Nous briguons en bâillant le beau titre de Sages.
 La jeunesse elle-même, éteinte dans sa fleur,

S'agite sans ivresse & jouit sans chaleur.
Ce fleuve , qui jadis arrosoit la prairie ,
N'est plus qu'un filet d'eau dont la source est tarie ;
Et l'on voit de son or le luxe dégoûté
Gager des malheureux , pour rire à son côté.

Fous ténébreux & vains, qui n'aimant que vous-mêmes,
Des rêves de vos Nuits composez vos systèmes ;
Catons prématurés , qui , froids calculateurs ,
Cherchez des vérités dans l'âge des erreurs ;
Vous qui , dans vos boudoirs sur l'ouatte & la soie
Savourez les langueurs où votre ame se noie ,
Et changez , chaque jour , pour seuls amusemens ,
De Chiens , de Perroquets , de Magots & d'Amans ;
Compileurs pesants ; toi , cruel Moraliste ,
Qui crois consoler l'homme , en le rendant plus triste ;
Peuple immense de Sots , de moleste hébété ,
Poètes sans esprit , & Catins sans beauté ,
Honoraires Bouffons ; toi , Frélon inutile
Qui dévores le miel que l'Abeille distille ;
Vous tous , qui variant vos lugubres travers ,
Chacun , pour votre compte , ennuiez l'Univers ;
Dansez... sortez du cercle où l'on vous emprisonne ;
Répandez sur la vie un sel qui l'assaisonne ;

160 *LA DANSE, CHANT IV.*

Le temps s'échappe, il fuit, sachez vous en saisir !
Et végétez du moins dans le sein du plaisir.

MA carrière est remplie : ô Muse, que j'encense,
Souris à mes travaux ; voilà ma récompense.
J'ai célébré les jeux qui plaisent à mon cœur ;
Qui m'ont séduit peut-être en peignant le bonheur,
Puissent, puissent mes Chants rajeunir notre Scène,
De funèbres attraits embellir Melpomène ;
A ses aimables sœurs prêter des ornemens,
Et leur former par-tout de fidèles Amans !
Amour, si dans mes vers je t'ai marqué mon zèle,
A la postérité porte-les sur ton aile.
Dieu charmant, tous les Arts te doivent leur beauté,
Et sous leurs traits divers c'est toi que j'ai chanté.



RÉPONSE

RÉPONSE A UNE LETTRE

*Écrite de Province au sujet du Poëme de
la Déclamation.*

JE ne répondrai point, mon Ami, aux éloges que vous me prodiguez. Je les regarde comme une amorce que vous jetez à mon amour-propre, pour le rendre un peu moins rétif à vos critiques ; c'est ainsi que le Héros de l'Énéïde suspendoit le triple aboyement de Cerbere en lui remplissant la gueule d'une pâte soporifique. Vous me connoissiez assez pour ne vous pas servir de ce petit subterfuge. Me confondriez-vous avec ces Auteurs ombrageux qui ne veulent point être troublés dans la possession de leur gloire imaginaire, & s'endorment doucement du sommeil de la médiocrité. C'est, dit-on, un bonheur de leur ressembler, mais le bonheur des Sots ne

L

doit point faire de jaloux ; je n'ai garde d'aspirer à leur voluptueuse végétation , & je préfère l'ami qui me tourmente & m'instruit , au flatteur qui me trompe & me dégrade. C'est sous le premier titre que je vous envisage , & que je vais entrer avec vous dans quelques discussions , moins par révolte contre vos jugemens , que par l'envie de m'éclairer davantage. Votre première remarque roule sur la manière dont j'ai vu mon Sujet,

Il falloit , dites-vous , le creuser , le nourrir d'idées approfondies , & le traiter moins en Poëte qu'en Philosophe.

LE conseil peut paroître spécieux , sur-tout dans un siècle où tout s'éteint sous la froide analyse , où l'esprit , à force de subtilités , se décompose , se dénature , & reste sans caractère , par la manie même d'en avoir un. Mais tant que je cultiverai la Poësie , je me préserverai de cette affectation qui l'anéantit .

De ces raffinemens d'idées qui sans donner des connoissances nouvelles , jettent souvent de l'obscurité sur celles qu'on a déjà ; en un mot , de cette fureur de paroître ce qu'on n'est pas, & d'ennuyer profondément ses chers contemporains. La Nature offre à nos pinceaux tant d'images rapprochées , pourquoi sortir du cercle qu'elle nous prescrit , & hors duquel elle ne peut plus nous servir de guide ? Pourquoi se fatiguer dans la poursuite de quelques chimères , lorsque nous avons sous nos pas mille réalités ? En un mot , pourquoi peindre de fantaisie , lorsqu'on peut peindre d'après l'original. D'ailleurs , la Poësie didactique a moins pour but de créer , que de consacrer les préceptes des arts , ou des sciences établies. La raison , le goût , la vérité , sur-tout la clarté , voilà ses objets , les devoirs qu'on lui impose , les bornes dans lesquelles elle se renferme. Depuis le temps que notre Théâtre

fert de modèle aux autres Nations , & que l'art de déclamer se perfectionne parmi nous , on a réfléchi sur les sources de l'illusion , on a discuté les moyens de l'augmenter , l'impression des hommes rassemblés a donné des lumières qu'eux-mêmes n'avoient pas , & le génie observateur a souvent fait une loi de l'instinct de la multitude. Mon Poëme n'est que le résultat de ces observations ; j'ai exprimé ce qu'on a pensé & senti avant moi ; & n'est-ce rien que de recueillir toutes les règles importantes d'un Art , & de leur donner une forme qui en facilite le souvenir & l'application ? Si j'eusse suivi votre conseil , que j'eusse sacrifié l'agrément à une prétendue solidité , personne n'en auroit rien sçu , car personne ne m'auroit lû : j'ai voulu faire un Poëme & non un Traité. Nommez-moi beaucoup d'Acteurs & d'Actrices qui fussent en état de profiter de mon ouvrage .

s'il étoit enveloppé de cette Métaphysique qu'on se plaît à répandre sur tout. Boileau qui a travaillé pour une classe d'hommes bien supérieurs, Boileau m'a frayé la route que j'ai tenue. Il a déposé dans son Art poétique toutes les règles de la Versification Française, telles qu'elles lui avoient été transmises par ses prédécesseurs. Quelles sont les idées neuves dont on lui est redevable ? il a répété ce qui avoit été dit cent fois, mais il l'a répété en vers élégans, harmonieux, précis ; & ce fera dans tous les temps une nouveauté dont peu de gens feront capables. Cependant il n'auroit tenu qu'à lui d'étendre, d'agrandir, de creuser son Sujet, & de l'enrichir de ses propres réflexions : mais plus ce qu'il avoit à rendre étoit simple & stérile, plus on doit lui sçavoir gré de l'avoir embelli. Il s'entoura de difficultés pour les vaincre, & on lui fit un mérite alors de ce qui fait aujourd'hui le

fujet de vos reproches. Quoiqu'il en soit, je ne me repens pas de l'avoir imité ; l'esprit d'un Siècle peut fort bien n'être pas l'esprit d'un autre. La raison est une , elle voit naître , périr , se renouveler tous les systèmes ; elle seule ne change & ne meurt jamais ; le nuage passé , elle brille avec d'autant plus d'éclat qu'elle avoit paru s'éclipser un moment. Votre seconde remarque , & sur laquelle vous appuyez beaucoup , est qu'il ne falloit nommer aucun Acteur vivant.

Votre Ouvrage , dites - vous , ne devoit conserver que les noms avoués par la postérité , cela lui eût donné un ton plus noble , plus imposant. Auriez-vous prétendu à la reconnoissance de ceux en faveur de qui vous écrivez ?

Voilà par exemple des idées auxquelles je ne puis me faire ; je trouverois de l'ingratitude à ne point payer à des talens qui

nous enchantent tous les jours , le tribut de louanges qu'ils méritent. Eh ! quoi ; Mesdemoiselles *Dumesnil* , *Clairon* , & *Dubois* * même ne figureroient pas dans un tableau dont ils m'ont fourni les traits les plus intéressans ? Il m'auroit fallu à chaque moment combattre ma sensibilité , & m'enlever cette douce reconnoissance qui naît en moi des larmes que l'on m'a fait répandre.

J E n'ai point eu sans doute la prétention dont vous me soupçonnez. Les grands talens ne doivent rien à leur Panégyriste ; mais tout homme qui écrit se doit à la vérité , trop heureux seulement , (je parle ici en général) s'il ne se fait pas des ennemis irréconciliables de

* *Les progrès de Mlle Dubois ne sont plus équivoques ; la Nature en a fait une Actrice charmante , le travail en peut faire une grande Actrice.*

tous ceux dont il ose hazarder l'éloge ! Il faudroit, je le fais, pour louer certaines gens à leur gré, connoître la mesure de leur amour-propre, & c'est un abîme qu'il est impossible d'approfondir. Si par malheur vous êtes en deçà de l'opinion qu'ils ont d'eux, les voilà très-mécontents de vous. Ils oublieront ce que vous avez dit, pour songer à ce que vous auriez pu dire ; & feront très-scandalisés que vous n'avez pas pénétré plus avant dans la confiance de leur supériorité ; mais tout cela ne doit point empêcher de rendre justice. Ennemis pour ennemis, il vaut mieux s'en faire par des louanges que par des satyres. On en est quitte pour bien rire en soi-même des misères de l'esprit humain, & s'envelopper dans cette indifférence profonde qui apprécie à sa juste valeur la haine ou l'estime des hommes. Ces réflexions sont les fruits de mon expérience. Revenons aux vôtres.

Vous nommez partialité la préférence que je semble donner à Mlle Dumefnil sur Mlle Clairon.

Cela dépend de la manière de sentir. Je ne vous persuaderois pas sans doute comme vous parviendriez difficilement à me convaincre. Permettez cependant que je m'explique & me justifie. Je suis, plus qu'on ne croit, admirateur de Mlle Clairon. L'étude, les combinaisons, les recherches, l'intelligence la plus prompte, un tact d'une extrême délicatesse, en ont fait une Actrice supérieure; mais la Nature, en se jouant, éclipse les beautés laborieuses de l'Art. L'irrégularité est quelquefois sublime, & souvent il se glisse de la froideur dans ce qu'on appelle la perfection. On sçait plus de gré au talent acquis, le talent d'instinct fait plus de plaisir. L'un plaît à la Raïson, l'autre l'égare, & va chercher son Juge dans l'ame des Spectateurs. Tel est

l'ascendant de Mlle Dumefnil, elle entraîne, elle transporte. Il semble que ses défauts même ne servent qu'à la rapprocher encore plus de la vérité. Ses gestes sont brusques, dit-on, ses mouvemens trop abandonnés, ses inflexions dures, à la bonne heure : mais tout cela forme un ensemble qui m'échauffe. Je pleure, je frémis, j'admire & ne songe plus aux imperfections qu'il faut pardonner. Quelques personnes refusent la sensibilité à Mlle Clairon : c'est, je crois, très-injustement. Elle a celle qui tient à la force, à l'énergie, à l'orgueil, à toutes les passions qui raisonnent avec elles-mêmes, & se rendent compte de leurs emportemens ; mais a-t-elle cet égarement, ces cris de douleur, cet étouffement d'une voix qui se perd dans les sanglots, cette éloquence foudroyante de sa rivale ? L'une, par l'élégance des attitudes, la noblesse du maintien, l'arrangement de son désordre, & les

graces de son désespoir , plaira toujours à ce Public instruit des fineses de nos mœurs & de nos usages. C'est , pour ainsi dire, une Actrice nationale ; l'autre plairoit au Public de tous les Pays. Quelques petites Maîtresses diront que Mlle Dumefnil *fait peur* , & que son jeu est *d'un ton qui ne ressemble à rien* ; les Etrangers qui en sçavent moins que ces Dames , diront tout bonnement qu'elle est l'Actrice de la Nature , & leur suffrage provincial l'emportera à la longue sur une admiration de mode , & un enthousiasme d'étiquette.

Eh ! n'est-il pas sensible, vous écriez-vous, que le Théâtre François tombe de jour en jour depuis la retraite de Mlle Clairon ?

C'est furement une perte pour ce Spectacle ; mais de bonne foi , est-ce la principale cause de sa décadence ? Il lui reste des ressources pour remplir ce vuide , & le vice radi-

cal de la Scène François est moins la difette des bons *Sujets* que la foule des médiocres. J'en nommerois cinq ou six qui sont d'une tristesse mortelle dans le Comique, & ne font rire que dans les Tragédies. Cela ne laisse pas que de refroidir l'intérêt, & de déranger l'*ensemble*. Ces Messieurs nous persécutent à Paris, & *Aufresne* court la Province. C'est réellement cette collection burlesque d'Acteurs misérables qui tue en partie le Théâtre François, & lui ôte cette dignité que lui ont acquise les *le Couvreur* & les *Baron*. Je ne conçois pas à cet égard la facilité du Public; il fait naître lui-même l'inconvénient dont il se plaint, & se repent toute l'année de l'indulgence d'un moment. Lorsque des Acteurs dans leur début ne lui montrent aucune sorte de disposition, ne seroit-il pas plus à propos qu'il s'en défît sur le champ, que de les réserver à des dégoûts éternels

auxquels ces Messieurs s'accoutument , & qui finissent par retomber sur lui. Dans la crainte d'être sévère , il devient cruel , & immole lentement des victimes qu'il falloit frapper d'un seul coup. Ce plaisir vaut-il celui d'encourager de jeunes talens qui briguent son estime, ou d'admirer ceux qui l'ont obtenue ? Les applaudissemens du Public , quand ils sont déplacés , ressemblent aux pluies hors de saison. Elles élèvent autour du bon grain des herbes inutiles qui le surmontent & l'étouffent.

UNE autre raison de langueur & de dépérissement est le droit d'ancienneté , c'est-à-dire , le droit de véxer & de tyranniser les Spectateurs. Je ne le considère que relativement aux mauvais Comédiens. Tel nous ennuie régulièrement depuis des années , donc il est autorisé à ne pas souffrir qu'un autre nous amuse. Ce qui devrait fournir un titre d'ex-

clusion, en devient un de préférence ; le tems fait tout , & l'on est sûr d'être peu employé à la Comédie Françoisé, quand on a le malheur d'être jeune , de commencer & de réuffir. Le Spectateur a beau murmurer , on n'en tient compte , il peut bâiller s'il lui plaît, mais il faut qu'il écoute , qu'il batte des mains , & se foumette aux réglemens. L'indépendance qui régnoit autrefois dans le Parterre a remonté dans les couliffes & dans le conseil des Comédiens. Ils difposent fouverainement ; & quand la Nation defire quelque chofe , ils en appellent au comité. Qu'on s'étonne après cela qu'il ne fe forme point de Sujets ; on crie contre le mal , on ne s'occupe point du remède. Il faudroit , je crois , montrer plus fouvent au Public les jeunes Auteurs ou Aétrices qu'il aime ; tout le monde y gagneroit ; cela tourneroit même au profit des *Chefs d'emplois*. L'habitude de les voir nuit fouvent à leurs

succès ; & quelques éclipses passagères , en favorisant l'émulation , ne feroient qu'ajouter à leur gloire , & réchauffer leurs partisans. Le talent qui se cache à propos l'emporte ordinairement sur le talent qui se prodigue . & fût-on sublime , encore faudroit-il laisser du relâche à ses admirateurs.

PARDONNEZ-MOI cette discussion : j'aurois pû m'en dispenser d'autant mieux , que dans ce moment-ci elle ne rémédiera à rien ; mais n'importe. Des idées que je sème au hasard peuvent germer un jour & devenir de quelque utilité.

JE ne répondrai qu'en passant à vos autres objections ; vous êtes fâché que j'aye oublié dans mon Poëme *Montmesnil, Dufresne & Mlle Démars*. J'ai peut-être eu tort , mais je n'ai point prétendu compléter le Catalogue de tous les Acteurs qui ont réussi. Boileau :

fait bien pis ; il cite Racan, Segrais, Voiture, Bergerac, & ne dit pas un mot de la Fontaine. J'ai voulu sur-tout fixer les grandes époques de la déclamation, & me suis peu embarrassé du reste. J'ai fait disparaître du Chant de l'Opéra tout ce qui avoit blessé les oreilles Musiciennes. Je croyois qu'en recommandant la sensibilité aux Actrices de ce Théâtre, on pouvoit outrer le précepte sans craindre qu'elles en abusent. Lisez le Chant de la Danse, & faites-moi part de vos observations. Vous trouverez peut-être que pour la première fois de ma vie j'ai été un peu rebelle à la critique ; mais quand on s'est donné la peine de faire deux mille vers didactiques, on peut bien se permettre le ridicule de les défendre.



Wm. Traverso

1866. 23

[2 AB]

888887

